

le monde  
libertaire

hebdomadaire de la Fédération anarchiste  
adhérent de l'Internationale des Libertaires Anarchistes



le monde

# libertaire



La mondialisation capitaliste c'est...

**Le développement  
du râble**

M 02137 - 1335 - F: 2,00 €



**2€**

0026-9433

« Rien n'entame la colère de l'opprimé. Tout esclave que je rencontre, je le remplis de ma violence. »

Kateb Yacine

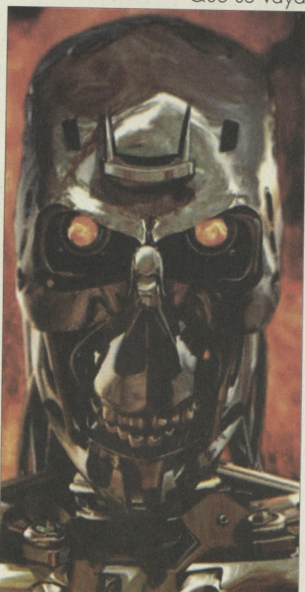
**hebdo n° 1335**

du 6 au 12 novembre 2003

FOP 2520



# Sommaire



Directeur de publication : Bernard Touchais  
Commission paritaire n° 0906 I 80740  
Imprimerie EDRB (Paris)  
Dépot légal 44 145 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 - EDRB  
Diffusion NMPP

Le Monde libertaire est imprimé  
sur papier recyclé.

Photos et illustrations de ce numéro :  
droits réservés.

Raffarin nous ressert son plat de **pentecôte**, par Justhom page 5

**L'autruche** de Ladrissse éternue, page 5

Le garde mobile aux **joues tendres**, page 5

Paritarisme ou **collaboration?** par Justhom et Guy, page 6

**Ordures** capitalistes, par Bob, page 7

Contre La guerre, cette erreur **monumentale**, page 8

Altermondialisme, développement **insoutenable**, par Claude Guillon, page 9

Eh **Bon!** y a le téléphone qui son, alors **réponds!** par Pierre Gérard, page 11

Un **gubernator** au cerveau léger comme une balle de ping pong, par Dadoun, page 14

**Schwarzy** nous joue un mauvais remake, par André Sulfide, page 15

Que se vayan todos, restera **Bakounine**, édito de *El Libertario*, page 17

**Amoureux** entre quatre murs, par Floréal, page 18

**En Vrac**, page 19

Machette en **Folies**, par Monsieur Frederic, page 20

Le Maghreb **en feu**, page 20

Claire Auzias **l'enchanteresse**, par M.-D. Massoni, page 21

**Agenda** et **Radio libertaire**, page 22

Exposition à Montreuil, la librairie du Muguet, page 23

**Chroniques** de la Toile, page 23



## BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (hors série inclus)	France * (+ DOM TOM)	Sous pli fermé * France	Étranger **
3 mois 13 n <sup>os</sup>	○ 20 €	○ 32 €	○ 27 €
6 mois 25 n <sup>os</sup>	○ 38 €	○ 61 €	○ 46 €
1 an 45 n <sup>os</sup>	○ 61 €	○ 99 €	○ 77 €
Abonnement de soutien	○ 76 €		

\* pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction en France métropolitaine (sous bande uniquement)  
\*\* les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèques postal (CCP)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage  
(en lettres capitales)

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Chèque bancaire  Virement postal (compte CCP Paris 1 128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tel : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59

**2 abonnez-vous !**

Le Monde libertaire du 6 au 12 novembre 2003



MONSIEUR PROPRE, alias Sarkozy, va nettoyer la merde en Corse. Il feint de ne pas s'être aperçu, depuis des années, que les élus corses le sont par des votes fantômes, que Juppé avant lui avait tenté d'acheter la paix aux nationalistes encagoulés en bonnes espèces sonnantes et trébuchantes, qu'en Corse, tout comme en Sicile et ailleurs, depuis des centaines d'années, la politique et la mafia ne font qu'un. Déjà le dictateur nabot d'Ajaccio, qui piqua le pouvoir aux bourgeois en 1799 et conquis l'Europe, plaça sa famille sur les trônes d'Europe, où certains de leurs descendants continuent de nous faire chier. Mais n'est-ce pas naturel, dans le système patriarcal où nous sommes immergés, tu ne peux refuser de favoriser ton frère, n'est-ce pas Nicolas? Il en va de même pour la vice-tête-de-nœud chenu des Amériques, Dick Cheney, qui pour faire remonter la croissance économique à un taux jamais atteint depuis vingt ans n'a pas hésité à nous pondre la fable des armes de destruction massive et à nous ressortir Ben Laden l'épouvantail, afin d'envoyer de pauvres diables, poussés par la misère et le chômage à s'engager dans l'armée, à aller se faire terroriser en Irak pour y détruire les infrastructures que la société de Dick l'enflure pourra reconstruire aux frais du monde entier. En Italie, le vieil Andreotti a été blanchi par la Cour de cassation, tout comme l'argent des tonnes d'héro que ses petits copains ont trafiqués pendant des années. Quant à Berlusconi, lui, il change les lois afin de ne pas avoir à répondre de ses magouilles ou de celles de sa famille devant la justice. En Russie, les soubresauts du dépeçage du capital de l'ex-URSS par les ex-apparatchiks et très actuels capitalistes, donnent lieu à des mascarades juridico-politiques, avec en toile de fond les grosses compagnies pétrolières américaines et les ex-dirigeants du KGB. Messieurs les dirigeants, messieurs les capitalistes des cinq continents, votre cause n'est pas la nôtre, vous nous pelez la laine sur le dos et ne nous considérez, nous, ceux d'en bas, que comme vos vaches à lait qu'il faut traire jusqu'au sang. Votre propagande, tendant à nous faire croire que nous sommes tous sur la même galère, que la lutte des classes est un concept dépassé ne prend pas sur nous. Nous sommes effectivement les rameurs faisant avancer votre économie, sous la trique de vos gardes-chiourmes nous poussant à produire toujours plus et à nous contenter de toujours moins. Mais vous ne montez à bord que pour nous voler le fruit de notre travail que vous engrangez pour vous et vos semblables. Entre nous aucune entente ni aucune collaboration n'est possible. Seule la lutte pour vous éliminer nous permettra d'aboutir à la société sans classes et sans État, dans laquelle enfin, nous pourrions nous épanouir.

## Causons environnement !

Saint-Ouen, samedi 15 novembre, 9 heures

### La facture écologique payée par le social

La gravité de la situation et la pression de l'opinion publique contraignent les dirigeants politiques à mettre en place une législation en matière de protection de l'environnement. Même si elle reste relativement souple et appliquée sans excès de zèle, cette réglementation engendre des coûts supplémentaires pour les entreprises. Il faudrait être naïf pour croire que le patronat se résigne à payer la facture, alors qu'elle résulte pourtant de ses propres activités. Les frais occasionnés sont répercutés, soit sur les salariés (salaires, conditions de travail), soit sur les consommateurs (augmentation des prix). Ce qui ne résout évidemment rien.

### La croissance pour masquer les inégalités

La croissance économique a pour fonction première d'augmenter les profits, puisque ceux-ci sont proportionnels aux volumes de production. Elle a aussi une fonction idéologique, celle de faire croire à la réduction des inégalités. En effet, plus la taille du « gâteau » augmente, plus les miettes paraissent importantes, ce qui a pour but de calmer l'ardeur revendicative. Or l'état de la planète ne permet plus de maintenir une croissance, même nulle! Nous n'avons d'autre choix que de nous orienter vers une décroissance... Ce qui est rigoureusement incompatible avec la dynamique du système capitaliste. Il va donc falloir partager les richesses, sous peine de condamner les générations futures à des conditions de vie de plus en plus difficiles.

## FSL-SLA

### À vot'bon cœur, M'seurs-Dames !

COMME vous l'avez lu dans les précédents numéros de votre journal, le Forum social libertaire (de 11 au 16 novembre) et le Salon du livre anarchiste (15 et 16 novembre) se tiendront à Saint-Ouen en parallèle au Forum social européen.

Notre démarche militante nous a amenés à privilégier un accès libre et gratuit à tous les débats et à toutes les initiatives proposés.

Le FSE quant à lui bénéficiera à hauteur de plus de cinq millions d'euros de subventions gracieusement octroyées par l'État, la Région et les collectivités locales (Mairies de Saint-Denis, Ivry, etc.).

Conformément à nos principes, nous financerons le FSL-SLA intégralement sur nos fonds propres sans publicité ni subvention.

Cependant, comme vous pouvez l'imaginer, l'effort financier reste considérable, aussi nous en appelons à votre solidarité. Vous pouvez participer à la souscription ouverte pour partager les frais. Envoyer vos chèques à l'ordre de « Publico FSL-SLA », à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Merci de votre soutien!

### Le site web

Pour tout savoir sur le Forum social libertaire et le Salon du livre anarchiste, du 11 au 16 novembre : <http://fsl-sla.eu.org>

Sur ce site vous trouverez tous les débats, des textes préparatoires, les invités du salon du livre, le fonctionnement de la cantine autogérée, les différents lieux où se dérouleront les expositions, les concerts, les débats; les librairies à Paris et en province qui organisent des départs groupés pour le FSL, les rendez-vous des manifestations, les émissions de Radio libertaire, etc.

Le tout en français, en espagnol, en anglais, en suédois, etc.



## Héros hier, oubliés aujourd'hui

À El Alto, on comptait 74 morts lorsque le Président « Goni » s'en allait de la Bolivie la queue entre les pattes rejoindre « gringolandia ». Maintenant que les jours ont passés, la mémoire collective s'efface, comme pour éviter de parler d'un terrible cauchemar, on oublie les violences de ce mois passé.

Il y a eu de nombreux blessés par balles, certains graves, dans les hôpitaux toujours bondés et les maisons des familles. Le bilan de 74 morts lors des affrontements avec les forces de l'ordre est à réviser à la hausse: infections des blessures pour manque de soins et de médicaments, et surtout aussi invraisemblable que cela puisse paraître – par manque d'aliments.

Ils ont payé de leur vie pour défendre les ressources naturelles et la dignité de tout un pays, ils ont fait face aux fusils et canons des chars de l'armée, pour avoir supporté toute leur vie les insultes, la discrimination. Et maintenant, qui se souvient d'eux à part les journalistes qui veulent boucler leurs articles? Même pas les médecins qui leur refusent jusqu'à leur donner un certificat de décès. Le réseau Huyana Willa se déclare une nouvelle fois en alerte face à cette situation: nous nous sommes fixés comme priorité de récolter des aliments et des médicaments pour les oubliés et principaux protagonistes de la victoire du peuple.

Nous avons besoin de votre solidarité, nous avons besoin d'argent. Nous ne nous sommes pas fixé un montant précis à récolter, tous les apports sont les bienvenus.

Les modalités d'envoi d'argent dépendent de vous. Vous avez la possibilité de faire un versement sur un compte, ou par Western Union. Si vous êtes intéressés, prenez contact avec nous (courriel:

huaynavilla@yahoo.co.mx).

Les personnes qui nous auront aidés recevront un rapport détaillé concernant l'argent reçu et l'argent dépensé.

Les médicaments et aliments achetés seront directement remis aux familles des blessés.

Huyana Willa

El Alto, le 30 octobre 2003

# Travail, Église, Patronat

**DÉCIDÉMENT**, c'est devenu une sale habitude dans notre pays: dès qu'un problème surgit, on fait systématiquement appel à la générosité publique.

Les différents pouvoirs qui se sont succédés depuis des dizaines d'années n'ont jamais pris leurs responsabilités. Bien au contraire, ils se sont servis de relais tels que la télévision, les associations dites caritatives pour jouer sur la corde sensible des gens, et ponctionner dans leur escarcelle l'obole, l'euro qui fera que la somme récoltée sera importante et qui permettra à l'État de faire des économies sur le dos de la « France d'en bas »; et pendant ce temps, le patronat s'enrichit de plus en plus, surtout les entreprises pharmaceutiques, les laboratoires qui, malgré les profits immenses trouvent encore le moyen de licencier (Aventis-Pasteur).

Tout est bon pour récupérer de l'argent:

– les galas télévisés: deux jours pour le Sida (tout ce beau monde de la chanson en passant par le journalisme du show-bizz vient faire sa petite BA: 3 petits tours et puis s'en vont);

– les associations comme l'ARC contre le cancer qui régulièrement, nous serinent afin que nous donnions (au fait, M. Crozumarie, qu'êtes-vous devenu?);

– les restos du cœur où, bien souvent, l'on rencontre de « bonnes bourgeoises », qui viennent également faire leur BA et, surtout, s'encanailler auprès de gens du peuple, car bien souvent, ce sont eux qui font fonctionner les restos.

On se donne bonne conscience le temps d'une campagne. Mais où va notre argent, notre impôt? Certainement pour des causes beaucoup plus nobles (l'armée, la justice, la police). Mais la dernière fourberie de notre seigneur du Poitou, vaut son pesant de cacahuètes. Il fallait oser.

Pour répondre au problème de la canicule du mois d'août et au problème de la santé, il nous propose tout simplement de travailler le jour férié de la pentecôte. Le bon chrétien n'a pas oublié la signification de cette fête catholique: « Pour les chrétiens, elle commémore la descente du saint esprit sur les apôtres. » Et notre paroissien, soutenu par le patronat, les politiques et l'Église, pérennise l'union de cette sainte trinité. Pourquoi se gêner d'ailleurs? Ils se sont déjà attaqués:

– à la loi sur les 35 heures, en « aménageant » le quota d'heures supplémentaires;

– à la durée de cotisation des retraites: travailler plus pour toucher moins;

– très bientôt, à la Sécurité Sociale;

– à la durée des indemnités Assedic.

### La cerise sur le gâteau

Nous faire travailler un jour de plus; il n'a pas été le premier à y penser. Déjà, le libéral socialiste Fabius avait pensé, pour financer l'aide aux handicapés, nous sucrer un jour férié. Le salaire de ce jour travaillé serait versé par le patron à l'État; comment le contrôler? La plus-value réalisée ce jour-là tombera plus vraisemblablement dans la poche du patron: couillonné par tous les bouts!

Tous nos acquis sociaux sont en train de prendre le large. Nous n'entendons pas beaucoup nos syndicalistes sur ce sujet; seraient-ils devenus aphones! À cette allure, on pourra nous demander de travailler le 1<sup>er</sup> novembre, le lundi de Pâques, et avec l'aval de Monseigneur.

L'hiver a été rude: un jour férié à travailler. Le printemps a été pluvieux, inondations, et un jour férié à travailler! (il faut bien préserver les assureurs.) L'automne nous rend triste: il vaut mieux travailler pour oublier, alors travaillons un jour férié.

De l'argent, il y en a! Et pourquoi ces profiteurs (mauvais chrétiens) ne mettraient-ils pas la main à la poche? Quelques exemples de recettes:

– le voyage à Rome pour la béatification de mère Thérèse (40 personnes), avec Bernadette, M. Raffarin et sa dame: environ 100 000 euros pour trois jours;

– M. Pébereau, PDG à la retraite de la BNP, ne pourrait-il pas lâcher au passage la plus-value de plus de 5 800 000 € réalisée sur ses stock options;

– obliger (si, si) les patrons les plus riches de France à cracher au bassin;

– solliciter Bernadette et sa bande (Douillet, etc.) en lui demandant de faire pousser des pièces jaunes.

Halte au racket! Refusons de travailler gratuitement! Nous ne sommes plus au Moyen Âge où le serf travaillait gratuitement pour le seigneur. Refusons de donner une journée de travail comme au temps de l'empire soviétique.

**Grève générale le lundi de pentecôte!**

Justhom



## Quand l'autruche éternue...

### Sagesse de l'Orient

« Je suis tout à fait pour l'homosexualité, sauf pour les Tibétains : nous ne sommes pas assez nombreux. » Sa Sainteté le Dalaï-Lama, au Zénith de sa pensée.

Excuse-moi ta Sainteté, mais on n'a que faire de ton avis sur l'homosexualité. Fais tourner tes moulins, distribue de jolies écharpes, souffle dans des cornes de brume autant que tu voudras mais pour le reste, lâche-nous. Par ailleurs, « Océan de Sagesse », je tiens à t'informer que l'homosexualité n'est pas un problème de nombre, même si dans les monastères non mixtes que tu diriges en vieux pervers elle rime avec partouze.

### Défonce de la Corse

« Nous sommes en présence d'une queue de comète, contre laquelle il faut bien sûr lutter pénalement. » Emile Zuccarelli, toxicomane, maire de Bastia.

Ça fume à ce point dans l'île que même le maire serait assez raide pour traîner devant les tribunaux une poussière d'étoile? Moi, je rejoins le maquis!

### Rose Block

« Les socialistes sont en train de virer à l'extrême gauche. » Patrick Devedjian, ministre de... quoi déjà?

Ah non! C'est déjà pas facile avec les troskards, si demain faut se coltiner les dangereux activistes de la mouvance Fabius...

### Baby boum boum

« Quatre baffes, et pas des coups de poing. Mais des gifles vraiment fortes, très fortes. » Bertrand Cantat, baffeur.

Ah bon, pas de coups de poing... Pas, non plus, de coups de barre de fer dans les reins, ni de jet d'acide au visage, pas de mutilation, de torture... La presse, un peu déçue, laisse alors entendre que si Cantat n'a fait que la baffer c'est déjà légèrement moins grave. À quand une salve d'articles expliquant qu'elle l'a bien cherché?

### Lula Park

« Nous avons des relations suivies avec le PT brésilien. Nous sommes le parti le plus proche d'eux en Europe. » Fabius, en tournée au Brésil. On comprend mieux pourquoi, depuis un an, Lula s'entête à faire le contraire de ce pour quoi il a été élu. Son maître à penser : DSK.

### Chartier

« Ce gouvernement nous a raconté des salades, et maintenant il est dans la mouise. » Jack Lang. Ce qu'il est devenu vulgaire, Lang, depuis qu'il n'est plus rien.

Fredo Ladrisse

(sources : Europe 1, France Info, LCI, Libération, le Parisien)

c'est toute  
... la jungle qui s'enrhume

# Roger Gimenez en correctionnelle

## Non à la criminalisation de l'action syndicale

DANS LE PROLONGEMENT des actions du printemps, des personnels en lutte depuis plusieurs semaines ont organisé un sit-in pacifique le 15 juillet entre Pourrières et Saint-Maximin, à l'occasion du passage du tour de France dans le Var.

Cette action avait pour but, sous l'œil des caméras de télévision en direct, d'attirer l'attention des médias sur les problèmes des retraites, de la décentralisation, des intermittents du spectacle, contre la répression syndicale et pour la libération de José Bové.

Les manifestants ont été « démenagés » brutalement par une dizaine de gardes mobiles durant plusieurs minutes. Au cours de l'intervention, un garde mobile a eu la joue écorchée accidentellement, comme il le reconnaissait spontanément lui-même sur le moment.

Une fois l'action terminée, sa hiérarchie, après avoir tenté « d'embarquer » manu militari sur-le-champ pour ces faits Roger Gimenez, militant de l'union locale CGT de Draguignan, reconnaissait le caractère involontaire du coup reçu par le gendarme et « libérait » Roger.



Malgré cela, et contre toute logique, on apprenait quinze jours plus tard que Roger fait l'objet d'une plainte pour coup et blessure volontaire sur un militaire (à noter que la « blessure » n'a entraîné aucun jour d'arrêt de travail pour le gendarme), et de rébellion. Il encourt ainsi une peine pouvant aller jusqu'à cinq années de prison. Son procès en correctionnelle aura lieu au tribunal de Draguignan le mercredi 17 décembre 2003 à 14 heures.

### Rassemblement mercredi 17 décembre à 14 heures devant le tribunal de Draguignan



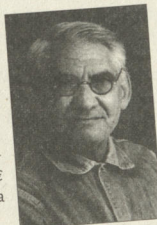
EN 1995, l'Insomniaque publiait un recueil d'écrits d'Alexandre Marius Jacob, ouvrage de longue date épuisé – après avoir connu un vif succès auprès des esprits libres.

Au premier trimestre 2004, nous rééditons enfin ce recueil, augmenté de 250 pages et accompagné d'un CD de chansons libertaires dont

certaines furent écrites par des compagnons de Jacob. Les ajouts sont constitués de lettres jusque-là inédites du célèbre cambrioleur anarchiste ainsi que de documents annexes qui éclairent tant le personnage que le contexte de son existence mouvementée.

Nous vous proposons de souscrire à cette édition améliorée (vendu 25€ en librairie) au prix spécial de 20€ l'exemplaire (port compris) : vous le recevrez dès sa parution.

L'ostracisme croissant dont fait preuve la librairie à l'égard des éditeurs indépendants nous contraint de faire appel au public pour nous aider à produire cet ouvrage de 850 pages, destiné à faire date – ne serait-ce que dans la foule persistante des obstinés de la liberté et de la dignité.



l'Insomniaque

63, rue de saint-mandé, 93 100 montreuil-sous-bois. Tél. : 01.48.59.65.42



# À abandonner la lutte de classe, on devient vite collabo

**ASSEDDIC** (Association de syndicalistes et d'employeurs pour mettre au diapason les chômeurs). Vaste fumisterie! où les syndicats sont censés représenter les salariés; je dirais collaboration de classe patronat-syndicats sur le dos des salariés. Les syndicalistes qui siègent à l'Unedic n'ont rien à envier aux patrons. Ils n'ont que mépris pour les travailleurs. Toutes les décisions prises conjointement avec le patronat, depuis des dizaines d'années lésent les travailleurs. Ceux-ci croient être représentés, défendus; ils se leurrent, car c'est exactement le contraire.

Depuis la dégressivité des indemnités, obtenue et voulue par Nicole Notat, qui a entraîné une baisse d'indemnisation de -37% (90% à 53%), en passant par le fait que tous les six mois, le versement de l'Assedic baisse jusqu'à ce que les chômeurs arrivent en fin de droit, au bout de 27 mois, à 0,00 euro d'indemnité. Ensuite, c'est éventuellement le RMI.

Prenons l'exemple des travailleurs intérimaires. À la fin de chaque mission, les travailleurs s'inscrivent comme demandeurs d'emploi. Pour leur indemnisation, les Assedic ne tiennent pas compte des changements de salaires; elles continuent à indemniser les travailleurs intérimaires sur la base du tout premier salaire déclaré.

Exemple: en 2000, les premiers salaires bruts sont de 1100 euros bruts. En 2002, les salaires de ce salarié intérimaire sont de 1400 euros bruts; les Assedic n'en tiennent pas compte, et indemnisent le salarié, sur la base de 1100 euros bruts.

Et, lors des réclamations, la réponse toute faite est: « Vous ne nous avez rien signalé. » Mais, bon sang, n'ont-ils pas dans leur ordinateur, le dossier de chaque demandeur d'emploi. Il en résulte, uniquement pour la Haute-Normandie, un indu de plusieurs millions d'euros (environ 1000 dossiers).

Messieurs les administrateurs, syndicalistes représentant les salariés, que faites-vous? Est-ce une façon de défendre les intérêts des chômeurs? De gérer prétendument paritairement les organismes? Où va cet argent? Pourquoi ne pas informer correctement les salariés de leurs droits. À qui profite ce délestage financier? Quand allez-vous vous décider à réparer cette injustice?

Messieurs les administrateurs, cet argent ne vous appartient pas. C'est une partie de nos cotisations, de nos salaires. Pourquoi tant rechigner à verser aux demandeurs d'emploi leur dû? Peut-être pour vous payer des jetons de présence ou d'autres avantages pour le syndicat que vous représentez! En réalité, vous pratiquez la collaboration de classe, vous annoncez oui, oui avec le patronat. Vous n'avez qu'une piètre considération des travailleurs, qui subissent des plans sociaux et des licenciements. C'est à peine si vous ne les traitez pas de « fainéants », « voulant profiter le plus longtemps possible des versements des Assedic », pour tant versés au compte-gouttes, de moins en moins longtemps, et de plus en plus dégressifs.

Vous outrepassiez vos droits! Gestion paritaire des cotisations des travailleurs: il ne faut pas se foutre de nous! Vous êtes la caution du patronat, jamais vous ne remettez en cause les mauvais coups. Bien au contraire, vous les justifiez, en pratiquant la collaboration de classe et vous êtes souvent l'outil renforcé de l'exploitation, en proposant les réformes des Assedic pour baisser encore les indemnités.

Il est largement venu le temps de nous organiser et, surtout, de ne pas laisser aux autres ce que nous pouvons faire nous-mêmes, et de manière complètement différente, car liés à aucun lobby.

En attendant de supprimer les Assedic, par un retour au plein emploi, en se servant de la modernisation pour diminuer le temps de travail très significativement (2 à 3 heures par jour suffiraient à produire des marchandises ou proposer des services vraiment utiles), la satisfaction des besoins serait assurée par une automatisation des techniques (supprimant notamment les tâches dégradantes).

Et il faut aussi se mobiliser contre la société de consommation, en privilégiant la fabrication de matériel plus résistant et durable, de manière à protéger également l'environnement.

Et pour payer l'ensemble des salariés dans une société ayant retrouvé le plein emploi, il suffira de se servir sur les profits du patronat, avant de l'éliminer complètement.

Justhom et Guy



Photo: Daniel Monnoury



# Révolte au quotidien la poubelle est pleine !



À DÉFAUT, provisoirement, de pouvoir abolir le système capitaliste, il n'est pas inutile de lutter contre ses effets dévastateurs. Les déchets ménagers, d'une banalité quotidienne, peuvent ainsi devenir une arme redoutable pour attaquer le productivisme et la société marchande.

Les découvertes scientifiques et les innovations technologiques, en théorie sources de progrès et de bien-être, sont aujourd'hui tellement asservies à la création de marchés à fort taux de profit que la première question à se poser, à l'annonce d'une nouveauté, devrait être: comment échapper à ce nouveau piège?

Le capitalisme empoisonne nos vies. Pas simplement en créant sans cesse de nouveaux besoins, donc de nouvelles frustrations, pas simplement en nous imposant un rythme et un mode de vie débilissants, le capitalisme est directement responsable de la mort de milliers de personnes chaque jour dans le monde, que ce soit à cause des mauvaises conditions de travail qu'il impose, au travers des économies locales qu'il détruit entraînant des famines et plus sournoisement par les multiples pollutions que sa recherche du profit maximal génère.

En France, il suffit d'observer les spots publicitaires pour mesurer le gouffre qui sépare les tendances marketing et une approche environnementale des besoins de la population. Promotion de la voiture (ni les bouchons, ni l'ozone, pas même la guerre en Irak ne doivent freiner ce fleuron industriel qui mérite même, à l'occasion, d'alléchantes subventions pour doper les ventes), incitation aux voyages (si possible en avion, dont on ignore les coûts écologiques, pour des destinations de rêve, préservées de toute promiscuité avec les autochtones), produits d'entretien (qui iront gorger les eaux usées de toute la gamme des produits chimiques), foudritude d'objets indispensables que l'on jette dès le premier usage, soit parce qu'ils ne fonctionnent pas ou sont déjà cassés, soit qu'ils sont conçus pour ne servir qu'une fois (l'idéal capitaliste: un marché qui se renouvelle constamment!), etc. Le tout généralement servi sur fond d'égoïsme crasse ou d'humour douteux.

L'expansion capitaliste, la nécessité de croissance économique, si elles ont fait quelques heureux dans les périodes favorables, ont laissé beaucoup de monde sur le carreau. Pire, avec l'explosion de l'industrie pétrochimique, une agression sans précédent du milieu naturel à l'échelon mondial nous amène aux seuils

toxiques, que ce soit dans l'air, pour l'eau potable ou la qualité alimentaire des productions agricoles. Les pays industrialisés sont les premiers responsables de cette situation. Cette réalité impose des mesures qui se heurtent de plein fouet aux fondements de la logique capitaliste. Même si nous n'en sommes pas les décideurs, nous participons également à cet impact environnemental, en tant que consommateurs. L'enjeu est de devenir consomm-m'acteurs.

D'abord en maîtrisant nos achats, en étant vigilant sur leur utilité réelle et leur impact environnemental (toxicité, durabilité, consommation d'énergie, recyclabilité, etc.) avec le souci de réduire globalement notre consommation. Mais bien choisir dans les rayons ne suffit pas, encore faut-il que les vrais choix existent et, mieux, que les produits dont le bilan écologique est désastreux ne soient plus produits. C'est pourquoi l'action des consommateurs, des associations et des syndicats (qu'enfin les ouvriers se mobilisent sur la finalité de leur travail) doit porter en amont sur la production et faire pression pour que des mesures soient prises à la source pour la réduction des déchets, c'est-à-dire une production qui réponde aux besoins de la population plutôt que des multinationales, et respecte l'environnement. Appliquées à la lettre, de telles mesures, dont personne ne peut contester le bien-fondé, vu la situation de profusion des déchets, vont à l'encontre du productivisme, de la sacro-sainte croissance. Mesures plus élaborées, formulées et imposées par la population, à la base, ce sera une remise en cause des hiérarchies de décision, un embryon de collectivisation.

Initiée par les Recycleries et Ressources, une semaine de mobilisation associative pour la réduction à la source des déchets s'est déroulée du 20 au 26 octobre. L'occasion de diffuser largement de telles revendications\*, pour quelles deviennent un réflexe quotidien, pour la réappropriation des espaces publics et des choix de société.

Bob

groupe Gard-Vaucluse



\* Rédigées sous forme de pétition, les mesures de réduction formulées lors des assises de juin en Vendée par les associations opposées à l'incinération sont disponibles: Ici-Rom, c/o Avec, BP 69, 34401 Lunel Cedex.



# Monuments aux morts



## Creuse

Le Comité laïque des amis du monument aux morts de Gentioux appelle laïques et pacifistes à se rassembler au monument aux morts de Gentioux le 11 novembre à 11 heures.

Des allocutions seront prononcées devant l'écolier qui brandit le poing vers la liste des morts gravée au-dessus de l'inscription: « Maudite soit la guerre! »

Les participants se rendront ensuite au cimetière situé à Royère-de-Vassivière afin de rendre hommage à Félix Baudy, ouvrier maçon syndicaliste, soldat de la Première Guerre mondiale, fusillé pour l'exemple le 20 avril 1915 à Flirey.

Ce monument n'a jamais été inauguré. En effet, les autorités n'ont jamais accepté son caractère pacifiste ni la connotation symbolique du poing brandi qui est un rappel à la lutte et au rassemblement des exploités.

Un banquet républicain clôturera fraternellement les manifestations de la matinée. La fédération départementale de la Libre Pensée de la Creuse signale qu'elle a consacré une brochure à Félix Baudy qu'on pourra se procurer sur place.

Pour tous renseignements, s'adresser au Comité laïque, mairie de Guéret, BP 259, 23006, Guéret cedex.

## Loire

L'Association laïque des amis du monument pacifiste de Saint-Martin-d'Estreaux (ALAMP-SME) et la Libre Pensée de la Loire appellent libres penseurs, laïques et pacifistes à se retrouver au cimetière de Saint-Martin le 11 novembre à 10h30 devant la tombe du maire Pierre Monot, auteur des inscriptions contre la guerre gravées sur le monument aux morts de la commune.

Inscriptions qui se concluent par la formule sans appel: « Maudite soit la guerre et ses auteurs! »

Une prise de parole y aura lieu, accompagnant le dépôt d'une gerbe d'hommage à l'ancien maire. Ensuite on se rendra en cortège vers la place où se trouve le monument aux morts et, après la cérémonie officielle, aux environs de 11h15, le rassemblement pacifiste se tiendra face aux inscriptions.

La banderole pacifiste sera déployée, les drapeaux historiques de la fédération de la Libre Pensée seront mis en place, une allocution sera prononcée, lecture sera faite des messages reçus et, en finale, notre camarade André Frey interprétera la *Chanson de Cnonne*.

Ensuite, les participants seront conviés à un apéritif offert par l'ALAMP-SME, au cours duquel se tiendra l'Assemblée générale de l'Association.

Un repas fraternel, animé par des intermèdes parlés et chantés, terminera la journée. À cette occasion, Danielle et Pierre Roy, auteurs du livre *Autour de monuments aux morts pacifistes en France*, édité par les soins de la Fédération nationale laïque des monuments, présenteront et dédicaceront l'ouvrage.

Pour tous renseignements, ALAMP-SME, 71 D, rue de la Jomayère, 42100 Saint-Étienne.

## Rhône

À Dardilly, le 11 novembre, pacifistes et laïques sont invités par la Libre Pensée du Rhône et l'Association laïque des amis des monuments pacifistes de Dardilly et de Villié-Morgon à se retrouver autour du monument aux morts pacifiste, au cimetière, à 11h30, devant les inscriptions qui se terminent par la proclamation: « À la fraternité des peuples. » Une prise de parole aura lieu au nom de la Fédération nationale laïque des monuments; d'autres messages seront communiqués. Un repas fraternel rassemblera les camarades à l'issue de la manifestation.

## Var

La fédération de la Libre Pensée du Var organise pour la deuxième fois un rassemblement

pacifiste à Mazaugues qui aura lieu le 11 novembre à 17 heures, autour du monument aux morts pacifiste de la commune qui comporte notamment la phrase de Jaurès: « L'humanité est maudite si, pour faire preuve de courage, elle est condamnée à tuer éternellement. » Claude Lezer, président du cercle Marc-Ferrero de Cuers, et Pierre Le Gal, président de la fédération varoise de la Libre Pensée prendront la parole avant qu'un repas fraternel ne réunisse les participants.

Pour tous renseignements, s'adresser à Libre Pensée (Fédération varoise), BP 821, 83051, Toulon cedex.

## Yonne

À Gy-l'Évêque, la Libre Pensée et l'Association laïque départementale des monuments à caractère pacifiste, anticlérical, républicain de l'Yonne invite pacifistes, laïques, libres penseurs à se rassembler le 11 novembre, à 16 heures, autour du monument aux morts pacifiste de la localité qui déclare: « Guerre à la guerre. » Une prise de parole au nom de la Fédération nationale laïque des monuments aura lieu, et les manifestants seront conviés à un apéritif fraternel. Pour tous renseignements, écrire à Jean-Noël Guénard, 8, rue Alexandre-Marie, 89000 Auxerre.

## Hérault

L'Association laïque des amis des monuments pacifistes et antimilitaristes de l'Hérault organise un rassemblement pacifiste à Aniane le dimanche 23 novembre, à 11 heures, autour du monument aux morts pacifistes de la commune qui porte notamment dans l'inscription cette formule: « La guerre qu'un vougut es la guerra a la guerra. » Une allocution sera prononcée au nom de la Fédération nationale laïque des monuments. Un repas fraternel clôturera cette première manifestation à Aniane de l'ALAMPAH.

Pour tous renseignements: Jean-Claude Colinet, 6, rue du Commerce, 34290 Servian.



# INSOUTENABLE CAPITALISME



Claude Guillon

**C**RÉER de nouveaux mots, en charger d'autres d'un sens inattendu sont autant de moyens communs à la poésie et à la propagande. Cette dernière dispose toutefois de moyens infiniment plus puissants de diffusion et de persuasion. Un beau matin, vous vient à l'esprit et aux lèvres un vocable, une expression, dont vous ignorez le sens exact et l'origine: chacun l'emploie autour de vous, à la radio, dans la presse et au café. Ainsi en va-t-il du concept de « développement durable », désormais d'usage courant chez les idéologues de la gestion capitaliste (en place ou postulants), d'Atac au gouvernement Raffarin, du Medef à la Confédération paysanne... C'est l'histoire et le sens de ce concept (parfois indiqué dans la suite sous les initiales DD) que je souhaite interroger ici.

## Dirty Harry

Fin 1948, l'équipe du président américain Harry Truman, qui vient d'être réélu, prépare le discours d'investiture qu'il doit prononcer le 20 janvier de l'année suivante. Il est prévu qu'il annonce la contribution des États-Unis à la reconstruction de l'Europe via le plan Marshall, le soutien à l'Onu et la création d'une nouvelle organisation de défense commune, l'Otan. Un conseiller suggère d'ajouter à cette liste un quatrième point concernant « une extension aux nations défavorisées de l'aide technique [...] jusqu'ici accordée à certains pays d'Amérique latine. [...] Au lendemain du discours présidentiel, la presse américaine fit ses gros titres sur le "Point IV" ». <sup>1</sup>

Dans une tradition qui ne se démentira pas sous les gouvernements Bush, père et fils, le président plaide la pureté de ses motivations: « L'ancien impérialisme [tiens!] - l'exploitation au service du profit étranger - n'a rien à voir avec nos intentions. Ce que nous envisageons, c'est un programme de développement fondé sur les concepts d'une négociation équitable et

démocratique. » Si le sens aujourd'hui courant de « développement » apparaît dès le début du <sup>XX</sup><sup>e</sup> siècle, on le trouve ici dans le voisinage des mots « équitable », que nous verrons accolé au mot « commerce », et « démocratie », mis à toutes les sauces. De plus, le texte du point IV parle d'aider « la croissance des régions sous-développées », et c'est, semble-t-il, l'une des premières apparitions du concept de « sous-développement ». Voici donc situé, à la Maison Blanche, la première mise en forme, un peu brouillonne, du concept politique de développement, présenté comme une solution de remplacement démocratiquement acceptable à l'« ancien impérialisme ». On peut d'ailleurs juger de la sincérité des présentations pédagogiques du DD à l'omission délibérée de cette origine. <sup>2</sup>

Trente-cinq ans plus tard, en 1983, l'Assemblée générale des Nations unies réclame la création d'une Commission mondiale sur l'environnement et le développement. Celle-ci publie un rapport de 1988 intitulé *Our Common Future* (Notre avenir à tous). Prétendant concilier le développement industriel capitaliste et les préoccupations écologiques, la commission propose le concept de *sustainable development*, qui se traduit littéralement par « développement soutenable », formule d'ailleurs retenue dans la traduction française réalisée par l'Onu. <sup>3</sup>

En français, « soutenable » est d'un emploi rare. Le mot s'applique à un raisonnement ou à un argument. Il peut aussi être utilisé comme équivalent de supportable. Insoutenable se dit d'un spectacle affreux dont on détourne le regard. Bref, le rapprochement développement/soutenable n'était guère heureux dans la langue de Proudhon. L'usage journalistique et politique lui a donc substitué « développement durable », qui frôle cette fois le pléonasmisme (même si durable est une traduction correcte de *sustainable*). En effet, un développement suppose par définition un



déroulement dans le temps, donc une durée minimale. Qu'importe! Plus le concept est creux et plus il sera aisé d'emploi.

En 1990, encore, le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) élabore une nouvelle variante: le « développement humain ». Il suppose rien moins que l'accès aux soins, à l'éducation, à un revenu suffisant, à la liberté politique, économique et sociale, [...] la créativité, la productivité, le respect de soi et la garantie des droits humains fondamentaux. » En un mot: le bonheur, lequel, on l'aura compris cette fois, dépend du dé-ve-lo-ppé-ment! Comme le souligne Gilbert Rist, « déclarer le "développement" "humain" c'était à nouveau le rendre souhaitable ».

### Le développement est à sens unique

On va voir que le discours des patrons libéraux est en pleine harmonie avec la doctrine Truman et celle des Nations unies. Il s'agit, pourrait-on dire, de renoncer, en paroles, à l'« ancien » capitalisme, celui de l'exploitation au service du profit d'où qu'il soit, pour une exploitation équitable et démocratiquement négociée. Comprenez qu'on va pouvoir licencier proprement, en limitant les rejets de colère dans l'atmosphère sociale... C'est Denis Kessler qui l'explique, en 2001, aux adhérents du Medef, dont il est à l'époque vice-président \*: « L'économique est essentiel, le profit est une condition nécessaire de tout développement, mais l'éthique du développement durable demande que l'on intègre les dimensions sociales et écologiques dans toutes nos décisions. [...] Nous devons faire du développement durable un instrument de conquête du marché et de développement de l'entreprise. Nous n'avons d'ailleurs pas le choix dans le contexte actuel de mondialisation. Déjà, certains de nos concurrents étrangers, mais aussi un certain nombre d'entreprises françaises, ont su s'emparer de ces thèmes pour conquérir des marchés, pour gagner dans la concurrence mondiale. [...] En effet, la

démarche de développement durable permet à terme la réduction des coûts. »

Selon John Elkington, créateur d'un cabinet d'expertise londonien spécialiste du DD, c'est après les émeutes de Seattle, en 1999, que les multinationales ont pris conscience de l'ampleur de la contestation « antimondialiste » et surtout de ce qu'elle était le fait de « personnes qui n'étaient pas toutes opposées à une certaine mondialisation, mais qui critiquaient la manière »<sup>5</sup>. Il s'agissait donc pour les patrons de grandes firmes internationales de diviser le mouvement antimondialiste en séduisant son aile réformiste, dont ils reprendraient par ailleurs les slogans. Un an après Seattle, 200 entreprises (dont Monsanto, Shell, etc.) regroupées au sein du World Business Council for Sustainable Development signent ainsi un engagement à contribuer au DD. Le président de ce Conseil mondial des patrons répétait en 2003 que le développement durable résume les politiques nécessaires à l'élaboration d'un monde « prospère et politiquement stable », la seconde qualité étant favorable à la première. Comme l'explique le ministère français de l'Écologie et du DD, cette vision « repose en fait sur une nouvelle forme de gouvernance, où la mobilisation et la participation de tous les acteurs de la société civile aux processus de décision doit prendre le pas sur le simple échange d'informations (sic). Le développement durable entend promouvoir la démocratie participative et rénover l'approche citoyenne. » Ce programme rejoint évidemment celui d'Attac, qui prétend convaincre les États de mettre en place un dispositif « de soumission de la finance aux exigences de la justice sociale et du développement soutenable. »<sup>6</sup> Selon l'économiste René Passet (celui qui se vantait, après l'assassinat de Carlo Giuliani, d'avoir négocié le parcours des manifestants avec les flics de Gènes, pour isoler les « violents »), « il s'agit de modifier la logique du système ». Mais pas le système! Aussi, lorsqu'il intitule un article: « Néolibéralisme ou développement

durable, il faut choisir », c'est le « choix » entre la classe économique et la classe « affaires » d'un même train, lancé sans conducteur dans une direction que les voyageurs n'ont pas choisie.

Or il ne suffit pas même, comme le pensent certains alternaïfs, de se demander: Quel développement voulons-nous? Nous agissons et pensons dans un système déterminé, le capitalisme, dont le mouvement propre est précisément de se développer en contrôlant peu à peu – par l'économie, le salariat et la démocratie parlementaire – la totalité des activités humaines et la totalité de la planète. Dans ce cadre, le développement n'a qu'un seul sens possible. Il assigne comme but à l'humanité entière de participer à la croissance capitaliste. Il ne peut exister de multinationales douces, d'exploitation supportable, ou de croissance économique prudente. Nouvel habillage du « progrès », le développement est un slogan publicitaire pour un système qui n'a que trop duré! Seule une rupture radicale avec l'exploitation et la dilapidation des ressources naturelles et humaines pourra nous permettre de poser autrement demain les questions dont le capitalisme fait aujourd'hui des pièges sans issue.

C. G.

1. Gilbert Rist, le Développement. Histoire d'une croyance occidentale, Presses de Sciences Po, 2001, p. 117. Je suis l'historique proposé par G. Rist: les citations des déclarations de Truman et des textes des Nations unies en sont extraites.

2. Un exemple parmi bien d'autres: la fiche mise en ligne par le ministère français de l'Écologie et du Développement durable (eh oui!) n'en souffle mot.

3. On trouvait déjà l'expression dans un document des Nations unies de 1979 et dans un document commun aux Nations unies et au WWF de 1980, mais c'est de 1983 que date l'essor médiatique du concept.

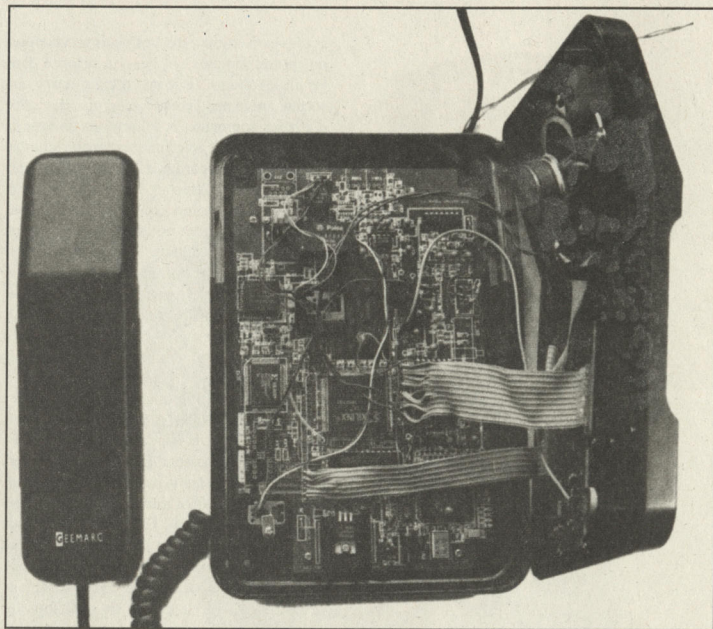
4. Discours à Clermont-Ferrand, 13 novembre 2001.

5. Le Monde, 19 février 2002.

6. Séminaire international Attac, Paris, 25 janvier 1999.







## Privatisation de France Télécom

# La casse continue

P

**PRINTEMPS 1990**: la loi Quilès divise l'administration des PTT en deux entreprises, La Poste et France Télécom.

**Novembre 1991**: signature du premier contrat de plan à La Poste et à FT.

**Avril 1996**: le gouvernement Juppé annonce un projet de loi sur la privatisation de FT.

**Mai 1996**: adoption de la loi de déréglementation du secteur des télécoms. Ouverture totale à la concurrence.

**Juillet-août 1996**: adoption de la loi sur l'ouverture du capital de France Télécom.

**Septembre 1997**: le gouvernement Jospin met en œuvre « l'ouverture de capital » de FT, c'est-à-dire l'introduction d'une partie du capital de l'entreprise en Bourse.

Entre-temps, différents rapports et autres livres blancs rédigés par la gauche ou par la droite auront « recommandé » la privatisation de FT. À noter que la gauche (François Hollande, Dominique Strauss-Kahn en 1997) s'est élevée contre la privatisation de FT. Jospin a signé en 1995 une pétition de SUD-PTT contre la privatisation. C'était avant que ces messieurs reviennent « aux affaires ».

### La déréglementation des PTT

Les bureaux de poste ferment les uns après les autres en campagne, de plus en plus de tournées de facteur se font « à découvert » (c'est-à-dire que l'usager ne reçoit pas son courrier du jour), les boîtes aux lettres et les cabines téléphoniques disparaissent, les délais d'ouverture d'une ligne téléphonique et le prix du forfait téléphone explosent, les points paiement (qui permettent aux clients les plus précoces de régler leur facture) ferment, les « clients » – on ne parle plus d'usager, ça fait Jurassic Park, paraît-il – sont sommés de régler leur facture dans les quinze jours, sinon leur ligne est coupée...

Les nouveaux opérateurs de téléphonie fixe et mobile sont des concurrents sur des parts de marché à prendre. La direction de FT veut faire du chiffre à l'international, et donc achète Orange au prix le plus fort du marché (50 milliards d'euros!) et Equant (3,5 milliards d'euros), filiale à tour de bras (il existe plus d'une centaine de filiales de France Télécom en France et à l'étranger), et est cotée en Bourse. Le personnel est pressuré, subit des mutations, des changements de

Pierre Gérard est militant de la CGT-PTT, et de la FA, groupe La Sociale.





grades et de statuts, etc. Des plans sociaux plus ou moins déguisés ont lieu, en priorité dans les filiales. France Télécom est maintenant une société anonyme. Pendant ce temps, le chiffre d'affaires augmente, et le nombre de salariés (plus de 200 000 avec l'international) diminue.

La dette « record » de 70 milliards d'euros de France Télécom n'est que la suite logique de la gestion capitaliste d'une entreprise qui se veut à vocation internationale, dans un marché supposé effervescent, et qui se casse la figure comme n'importe quelle start-up de vente de chaussettes en ligne sur le Web. L'ex-PDG est Michel Bon. C'était « le PDG le plus mal payé » de France avec 1,2 million de francs par an. Pauvre, mais quand même ancien PDG de Carrefour (qu'il a quitté avec 20 millions d'indemnités et des stocks-options) et de l'ANPE, « pote de virée » avec Alain Juppé, et élu par l'ordre des dominicains à la présidence des éditions du Cerf fondées en 1929 par le pape Pie XI. Il a surtout une « sainte » horreur des étrangers, des « gens à problèmes », bref les pauvres. Il est maintenant chargé de mission dans un placard doré jusqu'à sa retraite... cette année, à 60 ans. Thierry Breton, le tueur de Thomson, est le nouveau PDG en charge du plan Top (!) : dégager 45 milliards d'euros en trois ans. Les contribuables sont ainsi passés à la caisse: recapitalisation de France Télécom à hauteur de 9 milliards d'euros en 2002 (après avoir engraisé les actionnaires, socialisons les pertes), nouveaux emprunts et surtout économies sur le dos du personnel, par exemple, voire cession de parts rentables du groupe...

### La privatisation de France Télécom

Quelle nouveauté apporte le projet de loi de privatisation de France Télécom adopté en conseil des ministres le 31 juillet dernier ?

Il est de notoriété publique que les patrons français (ou bretons par chez nous!) sont gentils, ce sont les autres les méchants. En l'occurrence, le gouvernement dit que la directive européenne<sup>2</sup> sur l'attribution du service universel ne lui laisserait pas le choix quant à la redéfinition du service universel: C'est faux, car la directive européenne n'indique pas que les gouvernements des États membres doivent dessaisir l'opérateur historique de ces missions de service universel. Seules les missions de service public requièrent l'emploi de personnel fonctionnaire avec un État actionnaire majoritaire. L'État serait donc « le dos au mur » avec l'obligation de privatiser totalement l'entreprise. Ainsi, le 21 octobre, le projet de loi est passé directement devant les sénateurs sans être préalablement discuté à l'Assemblée nationale. Il permet à l'État actuellement actionnaire à 56 % de FT, de passer sous la barre des 50 %.

Le projet de loi va continuer et renforcer la casse des statuts du personnel. Pour les fonctionnaires, FT aurait la possibilité de niveler par le bas les grades en créant des grades proches de la convention collective des Télécoms. FT

n'a plus embauché de fonctionnaires depuis 1995 alors que les textes indiquaient qu'elle avait la possibilité d'organiser des concours de recrutement jusqu'à cette date. Chaque fonctionnaire aurait la possibilité de « demander » un contrat de travail de droit privé, moyennant démission de son emploi de fonctionnaire. Super choix quand on sait la précarité qui se généralise et les plans sociaux plus ou moins rampants dans le groupe FT. Les fonctionnaires dérogeront au statut de la Fonction publique pour tout ce qui concerne le droit du travail (représentativité, hygiène et sécurité, médecine du travail, service social) et les règles du privé s'appliqueront pour les institutions représentatives du personnel. Le ministre en charge des Télécoms ne garantirait plus l'unité de la situation statutaire et sociale des personnels de La Poste et de France Télécom. Concernant la rémunération, les indemnités spécifiques seront modulées, entérinant ainsi avec de l'avance la mise en œuvre de la rémunération globale (« au mérite ») pour les fonctionnaires. Elle est déjà en place pour les droits privés, qu'on appelle aussi « privés de droit » par boutade. C'est pour la direction un formidable outil de compression de la masse salariale et d'individualisation de la rémunération. France Télécom est son propre assureur chômage pour les fonctionnaires placés hors position d'activité. FT SA devenant une entreprise privée en tant que telle, la garantie d'emploi liée au statut des fonctionnaires pourrait être menacée. Pour les salariés de droit privé, c'est le régime général d'assurance chômage qui paierait les indemnités. Cela représenterait pour les agents une cotisation supplémentaire. Ce serait un outil supplémentaire de précarisation et de multiplication des recours abusifs aux CDD, les licenciements de CDI, etc.

### La casse du service public

Le projet de loi remplace la notion de service public par celle de service « universel », qui s'apparente en fait à un service minimum de la communication. FT n'apparaît plus comme un exploitant public ou une entreprise nationale, mais est mentionnée comme une « entreprise ». France Télécom n'est plus soumise au contrat de plan avec l'État. Cela ouvre la porte au démantèlement de FT. Le service public serait fractionné en trois parties: l'abonnement; le service de renseignements et l'annuaire; les cabines téléphoniques. Chaque partie serait proposée par appel d'offre auprès d'opérateurs de télécommunications privés (dont FT). FT est à ce jour chargée d'assurer certains services obligatoires (liaison Rnis, liaisons louées, commutation de données par paquet, services avancés de téléphonie vocale et télex). Cela ne sera plus le cas. Il n'y aura désormais plus de consultation publique via la commission supérieure du service public des Postes et Télécommunications ni de rapport quadri annuel qui, lui, sera remis sur les évolutions technologiques et les besoins en service public. France Télécom avait obligation



d'assurer l'accès au téléphone à toute personne en ayant fait la demande. Ce n'est plus le cas. Le réseau de FT appartient aujourd'hui à l'État, il appartiendrait dorénavant à la compagnie privée France Télécom, sans qu'elle ait d'obligation de le mettre à disposition. Il s'agit bien d'un vol de bien public au profit d'un propriétaire privé. FT ne serait plus conviée aux instances chargées de l'aménagement du territoire. Cela induira encore plus de différenciation entre les régions riches et les régions pauvres. L'État perdrait la maîtrise des bandes de fréquence de télécommunications, des infrastructures et des réseaux de télécommunications.

La multiplicité des réseaux privés entraîne l'abandon des « économies d'échelle », et donc le service coûte plus cher au client final. Il y a un risque de remise en cause de la péréquation tarifaire géographique qui fait qu'un montagnard paye le téléphone le même prix qu'un citadin, en particulier dans le cadre de la régionalisation.

### Quelles luttes, quelles perspectives ?

Sous la pression des bourgeoisies internationales, l'État français comme les autres continue et finit de se désengager des entreprises publiques historiques dont la bourgeoisie technocratique française assurait jusqu'à présent la gestion suite à l'après-Deuxième Guerre mondiale. Il fallait alors selon les termes du PCF « reconstruire la France ». En échange de quelques miettes, la paix sociale était assurée pour les patrons. Les réseaux publics (gaz, électricité, assainissement, poste et télécoms, transports routiers, maritimes et ferroviaires, etc.) ayant été mis en place par les travailleurs et financés par les impôts de tous et de toutes, ils sont maintenant viables, rentables et donc sources de profits pour les actionnaires.

Ces dernières années, en Europe, quand les opérateurs « historiques » de télécommunications ont été privatisés (British Télécom ou Deutsche Telekom), ils ont aussitôt procédé à des vagues de suppression d'emplois se chiffrant par dizaine de milliers. Pour le groupe France Télécom, un accord cadre sur « l'emploi et la gestion prévisionnelle des compétences » a été signé par les habituels syndicats collabos de la boîte (CFDT, CFTC, CGC, FO) représentant moins de la moitié du personnel aux élections professionnelles. Il y est fait mention de « plan de sauvegarde de l'emploi » (au fait, on dit « PSE » maintenant, car « plans de licenciement », ça faisait décidément trop lutte de classe!) qui se contente de reprendre le Code du travail, donc la législation minimale. On y lit la mise en place de mutations forcées : si le salarié refuse le nouveau poste dans le cadre de la nouvelle mobilité FT, il se fait licencier. Vis-à-vis de l'opinion publique, l'État peut difficilement licencier du personnel alors que le gouvernement annonce qu'il souhaite diminuer le chômage. Thomson et ST Microelectronics sont des entreprises dont l'État était il y a quelques temps actionnaire majoritaire. À Rennes, ces entreprises largement bénéficiaires (373 millions

d'euros en 2002 pour Thomson, STM dispose de 2 milliards d'euros de « cash » pour procéder à des acquisitions selon une interview donnée par le *Financial Times* allemand au PDG de STM) sont en train de connaître des plans sociaux. Avec la privatisation, les actionnaires se sentiront les mains libres de procéder à des « restructurations » qui feront monter le cours de leurs actions, et donc la

rémunération de leur dividende, l'entreprise étant supposée plus rentable. Les salariés, eux, en connaissant le chômage et la précarité, auront une diminution de leur revenu, et parfois définitive. L'accord Unedic signé début 2003 a pour effet de radier ou diminuer les prestations sociales de 800 000 chômeurs, les spoliant d'en moyenne 8 000 euros : de l'argent pour lequel ils ont cotisé quand ils étaient salariés!

Dans l'immédiat, saisissons-nous de toutes les occasions de lutte qui nous sont offertes, même les plus pourries, et en l'occurrence, les préavis de grève déposés une semaine avant par la CGT et SUD-PTT pour la journée du 21 octobre en sont un bel exemple. À noter que ces fédérations appellent les postiers à l'action le 23 octobre...

Au-delà des privatisations et de la question des licenciements, le seul moyen pour mettre un frein à la barbarie capitaliste, c'est de lutter tous ensemble, de favoriser la convergence des luttes, de tisser des liens interprofessionnels dans les bassins d'emploi avec ou sans les confédérations qui, semble-t-il, n'en veulent pas. Pour ne pas rester entre convaincus de l'avant-garde éclairée, minoritaire et sectaire, il faut militer sans cesse auprès des travailleurs pour les convaincre de nous rejoindre et de s'organiser syndicalement et politiquement. Alors, peut-être, avec la conscience de classe, l'espoir renaîtra, et nous pourrions parler de révolution sans que cela paraisse un gros mot aux yeux de la majorité de la population. P. G.

1. Vous trouverez le projet de loi complet sur : <http://cgtpptt.free.fr/fr/dossiers/Avenir/projetloi.pdf>  
2. Vous trouverez sur <http://europa.eu.int/eurlex/prj/fr/oj/dat/2002/1108/110820020424fr0510077.pdf>





# Zapping...

**Roger Dadoun**

**APPENDUS QUE NOUS SOMMES** aux images qui s'enfilent à un rythme échevelé, la télé nous use jusqu'à la corde – pour nous pendre. Les mêmes têtes reviennent, qui ne nous reviennent pas : politiciens journalistes experts qui, œil rivé sur sondages, font leur même numéro morose, langue de bois chargée abasourdissant les plus sourds; artistes chanteurs comédiens philosophes qui, œil rivé sur ventes entrées missions, se font les stakhanovistes de leur propre promotion – et tous ces houleurs (rien qu'un friselis d'écume écumant les mêmes plages) roulent et amassent moult mousse sous la houlette des rouleurs de mécaniques dits « producteurs » qui, œil rivé sur les hormones des PDG, imposent leur loi – rentabilisée à outrance. Certes, une « Planète » « Odysée » ou « Arte » apportent quelque répit, montrent les voies d'une télévision artiste et intelligente, à la critique fine et fiable, loyale envers le réel, respectueuse de l'homme. Mais le Moloch aux dents longues, à la longue langue pendue, se précipite pour tout laper tout happer de sa lèche alléchée et vorace.

Voici, résistance libertaire spontanée, à méditer et pratiquer : le zapping, comme saut et choc d'images, art et exorcisme. Exorcisme, il canalise et fait circuler, en un vif ping-pong de figures, scènes et événements, les ressentiments, frustrations, envies, rages que suscitent et exacerbent l'étalage et la morgue des fortunes, bonheurs, pouvoirs et triomphes dégorgés à longueur d'émissions. Imaginez – ou plutôt dés- imaginez : un toucher, et l'image s'efface; au fiat lux, aux spots qui aveuglent, se substitue drapeau noir ou apparition, nouvelle naissance. Zapping-pong, ou la canalyse, sauvage mais désarmante : le temps de ravalé une amère salive. Plus gratifiant, l'art du zapping : pratiquer un couper-coller d'images, agencer des couplages inattendus, tels que se heurtent, s'intriquent, se brouillent des éléments étrangers comme parapluie et machine à coudre surréalistes, et que les images en viennent à se confronter, s'accuser, se critiquer les unes les autres, suscitant étonnement et questionnement – tremplin pour une possible réflexion. Voici, pour illustration, fauillée sur l'actualité, une série, parmi bien d'autres, combinant Muscle, Clameur, Clan et Crâne.

## Muscle Gubernator

Sous costume strict et sourire politicien, percent muscles et rictus de *Conan le Barbare* : c'est Schwarzenegger qui se zappe d'acteur en gouverneur, de Terminator en Gubernator. Des images montrent le jeune Arnold, en pleine euphorie culturiste, exhibant son fas-

tueux blason de fibres striées. Sur fond de fantômes d'ados, les médias ricanent, les intellos s'envoient des clins d'œil : pauvre démocratie yankee – après Reagan, encore un saltimbanque qui fait le grand saut ! Que vaut donc un tel mépris de la part des riches en esprit et des franchouillards « d'en haut » ? Y'a qu'à voir, simplement, devant notre porte : du soir au matin, sur toutes chaînes confondues, les hommes politiques se ruent, font la roue, jouent leur propre rôle guignolé kitsch, poussent la chansonnette, dansent la gigue, se déculottent devant des animateurs juste culottés qui les titillent et s'en targuent – misère d'une démocratie médiatique en crue débordante. Le Colosse hollywoodien a largement fait ses preuves dans son dur métier (épopees légendaires, duos avec Belushi dans *Double Détoné*, De Vito dans les *Jumeaux*, instit délicat dans *Un flic à la maternelle*) : qu'il franchise le pas politique, c'est dans l'ordre de la showpolitic du jour – peut-être, qui sait, quelque chose comme une preuve par l'absurde.

## La même clameur

Zapping – et pong : la montagne de muscle californicatrice (dit-on) et peu causante accouche d'une petite souris noire dont la frêle silhouette se tord dans le cercle aveuglant d'un projecteur. Il est à peine visible, le visage labouré d'amour d'Édith Piaf – mais d'elle monte une clameur à vous arracher tripes et frissons. Amour de tripot ou de bastringue, peut-être, qui nous reflète de « la vie en rose » et nous adjure « ne regrette rien ».

Mais le saviez-vous ? « Elle est retrouvée. – Qui ? – L'éternité ». Elle s'appelle Piaf ! « Piaf éternelle » : c'est la clameur qui roule sur tous les écrans, mode « people » parigot ou « artiste » brooklyn. Campagne pub déchaînée : il y a un coffret de disques à fourguer. Chacun y va, de sa larme, nostalgie ou compassion. Sauf que, chevauchant le quarantième anniversaire de la mort de « la même Piaf », les médias, piaffant évidemment; veulent se rattraper de n'avoir pas essoré à fond son noir fourreau.

La chanteuse était d'un autre temps, encore un peu réservée, moins vorace – aujourd'hui l'hystérie médiatique la fait cracher, et c'est à qui, sur table de dissection nécrophile, exhibera le morceau de vie le plus palpitant, le plus croustillant...

## Le clan s'acclame

Piaf s'avance seule, comme fondue au noir, comme fut désespérément solitaire et commune sa clameur d'amour.



# pong!

Aujourd'hui, les chanteurs vont par paires, et plus encore par bandes ou clans de dizaine ou vingtaine, prunelles humides, balançant de la hanche, lèvres salivantes multipliées d'autant. Sur une scène océanique balayée par des gulf stream de lumière, on se touche, se frotte, se contemple et se congratule, s'énamoure et s'acclame; on aime en chœur le public auquel on tend vingt micros pour échos – on aime l'humanité entière, puisqu'on chante, unanimité du cœur, les restos du même nom.

On doit à Coluche, génial saltimbanque, naissance, vie et prospérité des restos du cœur, entreprise aussi vitale qu'improvisée – n'y avaient guère songé les nombreuses fondations compatissantes et subventionnées. Alors, ciao encore, pathétique pantin, tes restos restent, orateur, mais trop trop sur le cœur gros comme ça des téléés, lesquelles, avec la molle complicité des clans du show-biz, s'emploient à créer à leur propre restauration.

## Crâne qui cause

Zapping encore – et s'effacent même noire, stars en chapelet, Schwarzie. Dernier clip: Palais omnisports de Bercy, salle comble joliment safranée, le dalaï-lama se livre à son sport favori: causer.

À l'ouvrage le cœur tibétain (ce que les Chinois ont laissé), et l'amour, toujours l'amour, non plus clamé ni acclamé mais calmé, cool, glissant à pas lents et feutrés sur velours moquette du bouddhisme universel. Sur luisance du nu crâne-orateur penché affable se focalisent la demande assoiffée et le vague à l'âme de ces milliers d'êtres qui se pressent aux sources et ressources des spiritualités exotiques tarifées pour boire, teintée de jaune zen, rouge révo, ou vert écolo, de la vie à l'eau de rose.

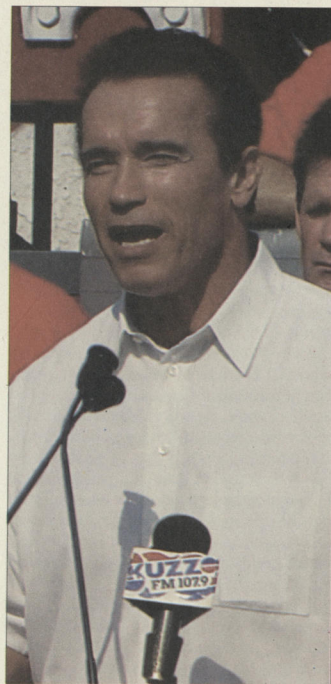
Comment alors fuir ces dérivés de l'imaginaire, planter là gourous et icônes autour desquels s'agglutinent les foules adulatrices? Par chance, octobre nous offre le nouveau spectacle de Philippe Genty au Théâtre national de Chaillot: *Ligne de fuite* – et ce furent scènes de retrouvailles de ce qu'il y a de plus réel, surréel et anar en chacun de nous: splendeur abyssale des fantômes, géométrie rigoureuse, chorégraphies convoquant Beckett, Keaton ou Chaplin pour combiner rai-deurs et contorsions – et ces deux « choses » fabuleuses à ne pas zapper: mouvante baleine noire formant gisement d'inconscient (comme la blanche de Melville) et Géant à posture et boursouffure bouddhiques (tombé de la *Guêre des étoiles*) qui, dégonflé, fait place à une épreuve de lumière.

R. D.

# Écran total

André Sulfide

LE GRAND DRAME du cinéma américain, c'est bien la panne de scénario. Hollywood en sait quelque chose. Depuis le 7 octobre dernier, on nous sert le remake d'un film que nous n'avions pourtant pas oublié, avec Ronald Reagan en tête d'affiche, acteur de série B devenu gouverneur de la Californie (avant de jouer la suite à la Maison Blanche). Aujourd'hui, un ex-Monsieur Univers transformé en superstar du film d'action et de la comédie non moins lourdingue, Arnold Schwarzenegger, donc, reprend le rôle. Certes, cela sent le réchauffé. Mais, comment blâmer Schwarzie et ses producteurs de s'être lancés dans une telle entreprise? Le script avait de quoi séduire. D'abord, le décor. Grandiose. La Californie, son soleil, ses plages, son climat, un État dans le peloton de tête de l'économie mondiale, le plus riche et le plus peuplé des États-Unis. L'ambiance, ensuite. Le gouverneur sortant, Gray Davis, discrédité par de récentes catastrophes énergétiques (une série de coupures d'électricité qui, début 2001, l'avait amené à décréter l'état d'urgence, damned!), des faillites louches (Enron, etc.) et un déficit budgétaire inédit dans l'histoire des États-Unis (plusieurs milliards de dollars, fuck!). Gray Davis, donc, a fait l'objet d'une procédure de destitution qui porte presque le titre d'un film de Schwarzenegger, le (*Total*) recall. L'acteur, il y a deux ans, rêvait déjà tout haut d'un rôle à cette mesure, il y avait de quoi être tenté... Ainsi, dès le départ, le show se met en place. Pas moins de 247 dossiers de candidature ont été déposés pour cette fameuse élection du 7 octobre 2003.



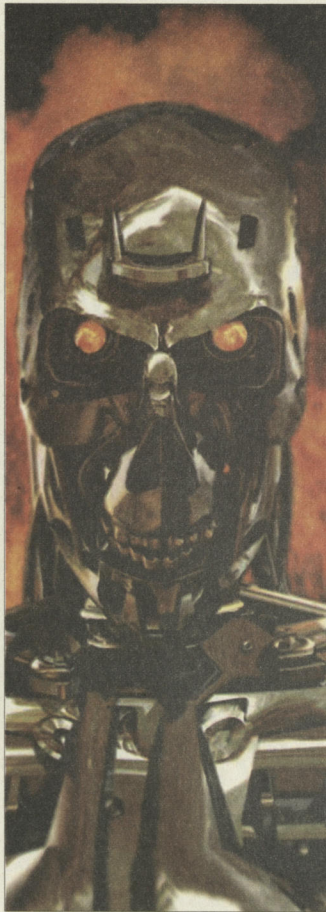
On y voyait de tout: de l'adepte de la couleur rose (Reine Angeline) à un ex-héros de la série télé Arnold et Willy (Gary Coleman), en passant par une star du X (Mary Carey), ou encore le porno-businessman Larry Flint. Le ton était donné. À tel point que des candidats plus « sérieux » se sont lancés dans des improvisations qui frisaient, parfois, le cabotinage le plus grotesque. Comme l'ex-vice gouverneur Cruz Bustamante, qui lors d'une intervention publique s'est brusquement comparé à l'acteur Dany De Vito (partenaire de Schwarzenegger dans le film *Jumeaux*). Quand les professionnels des hautes administrations aventurent leur éloquence hors des sentiers de la syntaxe politicienne, leurs pitreries en deviennent presque réjouissantes. Les autres sont restés attentifs, durant la campagne électorale, au respect de la règle de l'égalité du temps de parole pour tous prévue par la Commission fédérale des communications. Ce qui, dans le contexte, comprend les rediffusions de films comme *Conan le Barbare*, *Terminator*, etc. qui participent du temps de parole d'Arnold Schwarzenegger, au même titre que la série *Arnold et Willy* précédemment citée. En cette époque du politic' circus, saisison à sa juste valeur la portée de tels documents?

Impossible d'échapper à cette pluie ininterrompue de paillettes qui tombe jusque dans la solennité des annonces de candidatures, celle de Schwarzie, justement, faite en direct-live sur le plateau d'un talk-show nocturne animé par Jay Leno (genre de Dechavanne US). Jusqu'à l'ultime étape de sa tournée électorale à Sacramento, avec une caravane d'autobus marqués aux couleurs d'un de ses films...



Les commentateurs politiques se sont eux-mêmes volontiers prêtés au jeu. Terminator, Candidator, ainsi ont-ils spontanément désigné celui qui devrait, quelques semaines plus tard, présider aux destinées du peuple californien, pour de vrai. La machine à gagner les élections était bel et bien en route.

Il y eut aussi de fameux dialogues. Ceux des bouts d'essai, pour commencer, servis par un Schwarzenegger au meilleur de sa forme, désinvolte voire un brin malicieux. Evoquant sa candidature, il affirme : « C'est une des décisions les plus difficiles que j'ai eu à prendre. Presque autant que celle, en 1978, où j'avais décidé de me faire épiler à la cire le haut des cuisses. » Rires. Ou encore, dans un entretien accordé à l'Associated Press : « Un jour peut-être, je dirigerai cet état [...] C'est un grand état [...] Après, on achète l'Autriche ! » Rires, applaudissements. Ça s'annonçait drôle ! Mais, après quelques détours dans le vaudeville où l'on a exhumé un passé de partouzeur, de fumeur de joints, et quelques mains aux fesses qui ont motivé des plaintes pour harcèlement sexuel, l'action s'est vite essoufflée. Tout cela sentait décidément le poncif (car qui pourra égaler, sur ce dernier point, l'inénarrable interprétation du couple Bill Clinton-Monica Lewinsky ?). Et la verve des dialoguistes s'en est allée, pour laisser place à l'habituelle et éternelle platitude des professions de foi et autres déclarations d'intentions laborieusement curetées. Du : « J'ai l'énergie, j'ai l'intelligence, j'ai le savoir-faire » à : « Ce soir, les électeurs ont décidé qu'il était temps pour quelqu'un d'autre de servir, et j'accepte leur jugement », en passant par ce morceau d'anthologie du verbiage populiste qui n'engage personne : « Nous avons devant nous des choix difficiles. Le premier que nous devons faire est celui qui déterminera notre succès. Allons-nous reconstruire notre État ensemble ou allons-nous nous combattre, creuser des divisions plus profondes et faire échouer le peuple ? La réponse est claire : le peuple doit gagner, la politique doit perdre. » Les amateurs de bons mots diront que, chez un homme plutôt bien charpenté, fallait-il que la langue elle-même ne fût pas de bois ? Et puis, qu'importent l'ineptie du discours et les flonflons de la parade, puisque ça marche. Le bon peuple californien est allé massivement plébisciter ce nouveau tribun. À ce stade de l'évolution du milieu politique et de la « conscience citoyenne », pour reprendre une autre formule en pin massif, un rien pèse dans la balance électorale. Schwarzenegger, star hollywoodienne au faite de sa gloire, encore convenablement body-buildé et au sourire ultra-brite, est-ce cela qui a séduit ? Sa fortune ? Son côté « outsider », bien loin des brontosaures de la politique politicienne dont les recettes écoulées ne font plus rêver personne ? Au moins, lui a la délicatesse de rester évasif sur son programme, sachant que ces derniers sont faits pour n'être, précisément, jamais respectés.



Le peuple, le peuple, éternel dindon de la farce. De loin, il a vu le candidat Schwarzenegger s'entourer des conseillers les plus convenables pour reprendre en main les affaires. Des hommes d'affaires, donc. Donald Trump, tiens, milliardaire mégalo qui a fait sa fortune dans l'immobilier. Ou encore Warren Buffet, as des marchés financiers, principal actionnaire du fonds d'investissement Berkshire Hathaway (dont l'action est la plus chère du marché, à plus de 70 000 dollars l'unité), et de fait l'homme le plus riche des États-Unis après Bill Gates. Celui-là a parfois des allures d'ecclésiastique lorsqu'il prêche une certaine moralisation des pratiques financières, ou encore une participation plus importante des grandes fortunes à l'effort fiscal. Après la retentissante et crapuleuse faillite d'Enron (le 2 novembre 2001) et l'explosion en vol de la bulle technologique (WorldCom, QWest, Global Crossing, XeroxS), ce genre de sermons est à la mode, histoire de montrer aux scandalisés de quelle langue de bois on se chauffe. George W. Bush soi-même est allé à Wall

Street le 9 juillet 2002 pour tancer les milieux d'affaires et affirmer sa volonté de sévir afin de « mettre fin au trucage des bilans, au maquillage de la vérité et aux malversations ». Avant d'aller, en compagnie des Trump, des Buffet, des Schwarzenegger, se recoucher sur les épais matelas de leurs fortunes respectives. Quant à la proposition de Warren Buffet d'augmenter les impôts des plus riches (avec plus de 35 milliards de dollars en banque, on peut tout se permettre), inutile d'insister, Schwarzie a dit non. Pas envie de contredire le super-boss Bush junior, qui ne jure que par la baisse de la fiscalité, ni de voir tous ses petits camarades rupins émigrer vers les États voisins où la pression fiscale est moindre. Hé ! le dollar, ça le connaît ! Moralité : on ne fait rien, on laisse couler. Les riches continueront d'amasser, et les pauvres... Parce qu'il y a des pauvres en Californie, figurez-vous ! Dans une récente enquête, le *Nouvel Observateur* estimait à 1,8 millions le nombre d'enfants californiens vivant au-dessous du seuil de pauvreté (fixé à 17 000 dollars par an pour un foyer de 4 personnes). Quand on sait qu'en général les parents se privent pour leurs gosses, ça fait du monde. Les « working-poops » (travailleurs pauvres), les chômeurs, les clodos, les handicapés, les immigrés qui ont fui leur misère locale pour mieux apprécier la pauvreté américaine, ceux-là devraient applaudir aux bons gestes des nantis, comme ce déjeuner en compagnie de Warren Buffet, mis aux enchères sur le site web E-Bay au profit des exclus de San Francisco, et adjudé 250 000 dollars. Vraiment, pas de quoi devenir rancunier.

Mais, et l'ardoise de l'État californien, estimée tout de même à 8 milliards de dollars (au bas mot) ? On avait quand même promis de la résorber... Pas de mystère, on assèche. Le programme de subventions a déjà coupé certains robinets, notamment celui qui alimentait le programme de sécurité des barrages de l'État, dont le bureau va passer de 57 inspecteurs à 15 l'année prochaine. Il reste toujours 1200 ouvrages publics et privés à surveiller, alors... Alors, ça ferait un sacré film, ça ! Du genre catastrophe. Un accident, un séisme (la Californie est située sur une zone sismique à souhait), un attentat, que sais-je ? Et les barrages qui pétent, des vagues géantes qui submergent tout, et Schwarzenegger qui apparaît, tous muscles bandés, pour sauver le peuple... Ça c'est bon ça, coco ! Warren Buffet, quant à lui, commence déjà à faire monter la sauce. Il estime que, désormais, « on ne peut plus écarter le risque d'une attaque nucléaire dans une grande capitale ». Alors, ses filiales d'assurances refusent de couvrir les sinistres atomique, bactériologique ou chimique. Mais continuent de proposer leurs services aux lieux et événements particulièrement exposés (plates-formes pétrolières, gratte-ciel, Coupe du monde de football, etc.), pour les protéger en cas d'attaques terroristes. Sans oublier, bien sûr, d'exiger le paiement de primes à la hauteur des risques encourus. Et d'espérer un prochain malheur au box-office.

A. S.



# Référendum au Venezuela

## « *i Que se vayan todos!* »

Cet éditorial du journal *El Libertario* de Caracas (sept-octobre 2003) exprime le point de vue de la Commission des relations anarchistes devant l'éventualité d'un référendum demandé par les opposants sociaux-démocrates et de droite pour révoquer le mandat d'Hugo Chavez, l'actuel président. On pourrait argumenter de même à propos du lamentable spectacle de l'élection d'un acteur américain réactionnaire pour remplacer un gouverneur incapable en Californie.



MICHEL BAKOUNINE, géant par sa taille et ses idées, affirmait en 1874 qu'il était impossible de mener à terme un quelconque type d'émancipation sociale à travers des systèmes centralistes et autoritaires. Le penseur russe, pilier de la pensée libertaire, mena une polémique ferme contre les idées de Marx. Malgré leur accord sur le fait que c'est la lutte finale contre le capitalisme qui entraînera la suppression des inégalités, l'anarchiste réfutait l'idée que l'unique source de pouvoir fût la propriété privée, comme l'affirmaient les marxistes. Bakounine alla plus loin dans la compréhension de la nature humaine en introduisant des éléments sociaux et psychologiques dans la lutte révolutionnaire.

L'instauration de formes de domination ne s'exprime pas seulement dans la propriété privée des moyens de production, mais aussi dans le monopole de l'information et dans l'étatisation intégrale de la vie sociale. Les marxistes posent la nécessité d'une période de transition, la « dictature du prolétariat », pour arriver à leur société idéale promise. Bakounine, en avance sur son temps de quelques décades sur les funestes résultats de cette pensée, affirmait pour trancher : « C'est un mensonge qui occulte le despotisme d'une minorité dirigeante, plus dangereuse parce qu'elle se présente comme l'expression de la volonté du peuple. Mais cette minorité, nous disent les marxistes, sera faite de travailleurs. Oui, certainement, d'extravailleurs qui, à peine convertis en leurs représentants ou en gouvernants, arrêteront d'être des travailleurs et regarderont le monde du travail manuel du haut de l'État; à partir de ce moment, ils ne représenteront déjà plus le peuple, mais eux-mêmes et leurs prétentions à vouloir le gouverner. Celui qui doute de cela ne connaît rien de la nature humaine. » Les « révolutions » menées sous l'influence de ces idées ont porté au pouvoir une nouvelle oligarchie qui monopolise les fonctions directrices de la vie sociale, grâce au contrôle des ressources intellectuelles et techniques.

Les anarchistes sont convaincus que la lutte contre les injustices signifie sans conteste l'affrontement contre tout type de pouvoir. L'État n'est pas un produit de la société ni la conséquence des antagonismes de classe, mais sa cause. Si nous combattons le Capital comme

centre du pouvoir économique, les libertaires combattent avec la même force l'État comme épice du monopole de la politique. « Où il y a l'État – nous citons de nouveau Bakounine – il y a inévitablement domination et, comme conséquence, esclavage; l'État sans esclavage, ouvert ou caché, est inconcevable: c'est pour cela que sommes ennemis de l'État. »

Pourtant, à l'issue de chaque rendez-vous électoral, nous voyons la recomposition d'une bureaucratie de gestion qui laisse intacts les piliers de l'État et les relations économiques injustes. Le pouvoir est l'objectif que poursuivent ceux qui propagent que « se compter » est la solution magique à une crise dont les dimensions sont systémiques et structurelles. Une nouvelle matrice politique et culturelle ne naît pas spontanément dans les urnes, il faut ensuite apporter un projet complexe et cohérent de société. C'est faute de cela que la V<sup>e</sup> République fut une copie fidèle de la IV<sup>e</sup>. C'est pour cela que nous disons : « Qu'ils s'en aillent tous ! » avec leurs populismes, exclusions, démagogues et cynismes. Nous restons nombreux et nombreuses à organiser les volontés et les affinités pour, à la base, révolutionner véritablement notre environnement.

Anarchistes, nous appuyons tous types de processus de participation et de consultation des gens. Mais les référendums pour révoquer le pouvoir seraient un processus plus fécond et intéressant s'ils n'avaient pas les limites du présent. Ceux qui rédigent les questions posées limitent déjà les réponses possibles. Le « oui » ou le « non » ne résolvent rien de transcendantal. Ces quelques groupes sont intéressés par le fait que les discussions ne débouchent que sur ces quelques pauvres possibilités. Ces groupes n'apportent pas de nouvelles formes de pensée et de manières de faire front aux problèmes sociaux. Dans l'actualité, le manque de vérités non questionnables ouvre un compas dans lequel les réponses possibles (écologiques, féministes, antimilitaristes, paysannes, etc.) sont nécessaires pour construire de la base et horizontalement, un lendemain libre et solidaire.

Cette construction dépend en grande partie de la destruction de vieux schémas. Dans l'immédiat, ici et dans le monde entier, nous devons faire face aux mensonges et aux chantages de, comme le disait Bakounine dans une de ses lettres, « la merde la plus vile et terrible de notre siècle: la bureaucratie rouge ». Nous ne considérons pas mieux ceux qui se revendiquent de l'autre bord. ; *Que se vayan todos!* (Qu'ils s'en aillent tous!).



# L'amour à l'ombre

**d**DANS LE COURANT de l'année 2000 paraissait le livre de Véronique Vasseur consacré à ce qu'elle avait pu constater dans le cadre de son travail à la prison de la Santé, à Paris.<sup>1</sup> Ce témoignage, bien que très inférieur à beaucoup d'autres qui l'avaient précédé, était accablant, et résumait assez tristement la situation régnant dans les prisons de la République. Se contentant d'une simple observation des faits et faisant l'économie d'une réflexion plus générale sur l'enfermement et ses conséquences tragiques pour l'individu et la société, le livre connut pour cette raison la faveur des médias et provoqua, un temps, quelques remous, laissant croire à certains que la situation carcérale allait enfin évoluer positivement. Cette espérance naïve se trouvait encouragée alors par la présence de la gauche aux affaires et d'une femme au ministère de la Justice, données qui, on le sait, suffirent aux gogos pour se laisser griser avant de connaître des lendemains de gueule de bois.

Dans les mois qui suivirent cette parution, on vit fleurir un certain nombre d'articles, d'ouvrages, de reportages, inspirés le plus souvent par un désolant phénomène de mode, pour la plupart bâclés ou racleurs, comme savent si bien le faire la presse écrite et la télévision.

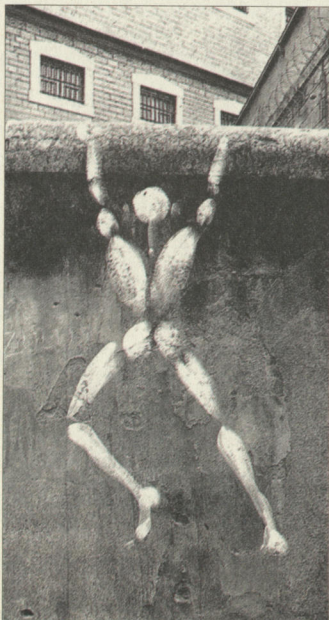
Le réalisateur Alain-Michel Blanc, lui, a pris son temps pour traiter par l'image d'un sujet sulfureux, tabou dans le tabou, la sexualité en prison, que jusque-là seul Jacques Lesage de La Haye avait su magnifiquement évoquer par l'écrit.<sup>2</sup> Il est d'abord allé à la rencontre de détenus, dans diverses prisons de France et du Canada, établissant avec chacun d'eux des liens de réelle confiance, avant de les placer devant sa caméra où ils témoignent de ce qu'est ou de ce que fut leur vie carcérale sur le plan sexuel. L'existence, depuis près de trente ans, d'unités de visites familiales privées au Canada<sup>3</sup> ne plaide évidemment pas en faveur des cachots de la démocratie française, véritables pourrissoirs qui apparaissent ici, grâce aux témoignages de leurs victimes et aux images admirables et terribles de l'auteur du documentaire, dans toute leur indignité. Et ça n'est pas l'ouverture, depuis septembre 2003 à la prison pour femmes de Rennes, d'une unité expérimentale de vie familiale

(UEVF)<sup>4</sup> et le projet d'en créer deux autres à Poissy et à Saint-Martin-de-Ré qui peuvent prétendre modifier sensiblement la situation désastreuse des quelque cent quatre-vingts lieux d'incarcération de l'Hexagone.

L'un des grands mérites d'Alain-Michel Blanc est d'avoir su s'effacer, pour ne laisser la parole qu'aux seuls prisonniers et parfois à leurs compagnes. Et cette parole suffit pour que tout soit dit, de la misère, de la violence, du désespoir, du sordide, de l'humiliation, de l'ignominie de cette « guillotine du sexe » à la française. Mise à part la trop brève apparition à l'écran de l'ami Jacques Lesage de La Haye, pour un nécessaire rappel historique, nul discours extérieur manipulateur, nulle conclusion imposée, nulle morale de pacotille, nul apitoiement de sacristie. Les images et les détenus « parlent », dans tous les sens du terme, et le spectateur, qu'on ne prend ici ni pour un simplet ni pour un gibier d'audimat, saura seul se faire une idée sur la question traitée.

Il est rare que notre journal appelle à s'installer devant un poste de télévision. Faites-le pourtant le 14 novembre au soir, car ce film d'Alain-Michel Blanc, le premier à oser traiter d'un sujet largement maintenu par tous dans le silence et l'ignorance, est tout bonnement admirable. C'est assurément l'un des plus formidables plaidoyers contre la barbarie carcérale qu'il vous sera donné de voir.

Floréal



1. Médecin-chef à la prison de la Santé, de Véronique Vasseur, Cherche Midi éditeur.

2. La guillotine du sexe, de Jacques Lesage de La Haye, éditions du Monde libertaire.

3. Il en existe près d'une quarantaine pour le seul Québec, et le système s'étend bien sûr au Canada tout entier.

4. On goûtera comme il se doit, dans cette appellation, le terme « expérimentale », qui promet déjà la fin d'une mise en œuvre qu'une opinion publique vautrée dans sa bêtise, la permanente malfeasance des syndicats de surveillants et la lâcheté des politiciens n'ont cessé de retarder et de limiter.

L'amour à l'ombre, réalisé par Alain-Michel Blanc, sera diffusé le vendredi 14 novembre à 22h30 sur France 2.





**COCHISE**

**BEAUCOUP** devaient l'attendre avec une certaine impatience, hé bien le voici tout chaud! Je veux bien sûr parler du nouvel album de Kochise, dont le titre *Plus dure sera la chute* ainsi que les graphismes de la pochette, sont une manière d'hommage – si l'on peut dire – aux « événements » du 11 septembre. Les deux précédents disques étaient des 33 tours (et je ne parle ni des 45 tours ni des innombrables compils auxquelles le groupe a participé), là on a affaire à un 25 cm, et 6 titres sans autre surprise que celle, excellente, de retrouver les zicos en très bonne forme. Le style est toujours cet anarchopunk mordant qui évoque les questions féministe, impérialiste, électoraliste, sécuritariste, etc. dans la hargne et l'énergie, avec de bonnes touches mélodiques (ah, cette mandoline au-dessus des guitares!) et largement de quoi réfléchir. Un livret de 24 pages en couleurs, comprenant les textes des chansons, des articles se rapportant aux sujets abordés, des contacts (tout cela traduit en anglais, en allemand et en espagnol) accompagne le skeud, ainsi qu'une affiche.

**La chose est largement distribuée par Maloka (BP 536, 21014 Dijon Cedex), mais on peut contacter Kochise en écrivant au Kiosk, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, e-mail: kochise@voila.fr**

**ON EN PROFITERA** pour aller faire un tour sur le [www.propagande.org](http://www.propagande.org), hébergeur gratuit et alternatif de sites web, où l'on retrouve Kochise et bien d'autres activistes encore.

Internet étant un fourre-tout inraisemblable où il est souvent difficile de trouver la bonne info, on ne peut que saluer l'initiative de Propagande d'offrir là un portail, genre de fenêtre ouverte sur l'underground hexagonal. J'ai entendu dire que le site connaissait un certain succès, mais que ses initiateurs manquaient un peu de moyens et appelaient à un soutien, donc n'hésitez pas à prendre contact pour en savoir plus.

**Un concert de soutien, justement, est prévu au CICP, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, le 14 décembre prochain. À vos agendas!**

**UNE AUTRE BONNE SURPRISE**, c'est ce journal intitulé *Kraak – Info – Squat*, manifestement édité par des squatteurs et squatteuses belges, étant donnée la teneur des articles. C'est un tabloïd de 8 pages où l'on parle (en français et en flamand) des manœuvres immobilières opérées en Belgique (Bruxelles, Brabant Wallon, Leuven, etc.) et des squats qui organisent tant bien que mal la résistance (Villa Skwattus Deï, La Teinturerie, Zone Okupée, etc.) face à la politique de répression et aux expulsions. Ça fourmille d'infos et donne une certaine dimension, bien vivante, à l'activisme développé dans les espaces autogérés. En plus, le journal est gratuit! Par contre, pas d'adresse à part, parfois, celles des squats. Au hasard, voici celle de Skwattus Deï qui pourra sans doute établir le contact:

**Skwattus Deï, Schapenstraat 29/Postbus 80, 3000 Leuven 3, Belgique, <http://squat.net/leuven>**

**DEVINETTE:** qui a dit « Faut pas prendre les enfants de Ravachol pour des anars sauvages »? Une sympathique asso de Marseille qui, sous ce titre, propose une compil CD rassemblant une flopée de groupes du sud-est, dans un courant anarchopunk. En tout, 29 titres, ambiance instruments « tout à fond » et approximativement réglés, c'est pas toujours très fin d'ailleurs, la qualité du son est assez inégale (parfois même nettement pourrie!). Mais le tout reste franchement réjouissant vu la fraîcheur de l'initiative et la sincérité des initiateurs et/ou initiatrices. L'asso en question s'occupe apparemment de beaucoup d'autres choses, un fanzine, l'organisation de concerts, et projette l'ouverture de locaux et de squats. Bonne chance!

**Contact: Acratos, c/o Tournez la page, 38, rue Saint-Pierre, 13006 Marseille**



# Une saison de machettes ou une saison en enfer

**« Un soir, j'ai assis la  
beauté sur mes genoux. –  
Et je l'ai trouvée amère. –  
Et je l'ai injuriée.  
Je me suis armé contre la  
justice. [...]  
Je parvins à faire  
s'évanouir dans mon  
esprit toute l'espérance  
humaine. Sur toute joie  
pour l'étrangler j'ai fait le  
bond sourd de la bête  
féroce. »**

A. Rimbaud, *Une saison en enfer*

L'ÊTRE HUMAIN se dévoile parfois dans tout son mystère le temps d'une saison. Un jour, l'atmosphère change. L'air vibre d'un étrange murmure. Le signal? L'avion présidentiel abattu le 6 avril 1994 au dessus du Rwanda. La consigne? « Abatte tous les cancrelats » tutsis.

Le déferlement de violence envahit tout. Submerge les hameaux, les habitudes et les amitiés. Dieu est mis entre parenthèse : « Moi, j'avais été sincèrement baptisé catholique, mais je sentais préférable de ne pas prier traditionnellement pendant ces tueries. »

L'exigence à la fois minimale et maximale (« La règle numéro un, c'était de tuer. La règle numéro deux, il n'y en avait pas. C'était une organisation sans complication. ») se décline consciencieusement le long des villages, dans le marais, en famille, entre amis, entre coéquipiers de l'équipe de football.

Une arme tranchante et imparable au corps à corps, la machette, exécute sans faillir, arrachant des rivières de sang à la population tutsie, hommes, femmes et enfants, sans distinction. Cette arme qui n'était qu'un outil agricole quelques heures auparavant.

Les « coupeurs » sont encadrés mais non embrigadés, il y a toujours moyen d'en réchapper par une simple amende en cas de

manque d'ardeur; mais, pourtant, tous suivent, à quelques Justes près, si rares. Les radios déversant des appels explicites au meurtre galvanisent, ainsi que la bière et l'alcool de banane.

Et les jours passent, où le labeur de chaque matin consiste à traquer, à massacrer et à piller (le travail de mort remplace les travaux des champs), à empiler des tôles (biens inestimables) conquises au fil de la lame. Une nouvelle normalité se met en place: la vengeance, une abondance enivrante, la récupération des parcelles de terre, l'émulation du groupe banalisent les gestes. Le génocide s'installe.

Et puis la saison se referme, les corps se calment, les consciences se réveillent. Vient le temps de l'exil au Congo, le temps de l'inspection, puis celui des procès, des survivants à qui on demande parfois pardon, avec le secret espoir d'un retour sur les collines, comme avant.

Vient le temps de compter: 800 000 morts en quelques semaines.

Monsieur Frédéric

Jean Hatzfeld, *Une saison de machettes*, récits, Seuil, 2003.

## UTGÉ-ROYO... ET LA GUERRE DE DEUX MILLE ANS

SERGE UTGÉ-ROYO jouera et chantera dans la pièce de l'auteur algérien Kateb Yacine *la Guerre de deux mille ans*, dont la mise en scène est signée Med Hondo.

Kateb Yacine (1929-1989) est le plus célèbre poète, romancier, auteur dramatique algérien du XX<sup>e</sup> siècle. Reconnu dès 1956 avec *Nedjma* et *Le cercle des repraisilles*, il se consacre à partir des années 70 à renouveler le théâtre algérien en arabe parlé, poursuivant ainsi sa lutte contre toutes les oppressions.

*La Guerre de deux mille ans* (pièce écrite en 1974) se présente sous la forme d'une farce tragique, composée de tableaux historiques fragmentés, retraçant l'histoire du Maghreb – un « Maghreb en feu » –. Ces tableaux fustigent



les conflits d'intérêts dans cette région d'Afrique, traversée par des invasions multiples et sanglantes, où la liberté et la justice, tant de fois espérées et promises, se font attendre. L'écriture de Kateb Yacine transcende les événements et sublime le réel pour démonter la mécanique des puissants et l'aliénation des faibles. La mise en scène de Med Hondo, servie par 17 comédiens – dont trois chanteurs – et un musicien, associe l'épique, le tragique, l'esprit des contes de Djouha, personnage nord-africain mythique et drolatique, les larmes, le rire...

Au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, jusqu'au dimanche 30 novembre. Réservations au 01.48.13.70.00, entrée de 5 à 18 euros.



# La Bartambule

CLAIRE AUZIAS nous est surtout connue pour ses livres sur des femmes insoumises ou sur les Roms. Son approche frissonnante ou ses coups de rage sont présents même dans ses livres d'historienne. C'est que la gueuse s'en vint à l'histoire ou à l'anthropologie par les voies hérétiques de la poésie. *Gélina Calamita*, son premier livre, aujourd'hui introuvable, est dans les fulgurances graves et tragiques d'une poésie dont les portes battent sur les chaos d'une vie arrachée à elle-même par l'ignominie du monde qui nous est imposé.

Bien des années plus tard, voici *la Bartambule*, les éclairs pétrifiant le sable se sont faits ombres nocturnes, presque chansons. Ce qui hurlait, devenu plainte insidieuse « d'un temps noué au flanc de ses aspérités », scande en mineur les saisons de l'attente, qui n'en finira jamais de son défi à un monde minable. Monde entre vide et opacité, entre cons et profiteurs, d'où monte l'appel à la désertion. En finir avec le temps, passer les rideaux et les masques de la mort. De *Gélina* à *la Bartambule*, l'ironie convulse les faux-semblants.

S'en vient une autre géographie que celle qui nous oblige. Les continents s'y font émissaires de jeux de marelle, aux mots délicatement vitriolés « à cloche-pied ». Errances dans les nuits de Paris ou de Marseille, entre futile mélancolie et corps lancé aux étoiles, Villon palpité ici, là-bas c'est Gaston Couté dont nul ne devine la voix. Qui entend la charmille? Toujours en partance, Claire Auzias en appelle à l'impalpable simplicité de ces instants où la tristesse, incrédule, s'écarte:

« Un poing, une brique, une page  
Et des lisières ouvertes  
À d'autres frémissements. »

Butte, cascades, courtille, cours Julien, Égypte et, plus loin, navire, goélands. La bêtise chavire. Désarter, te dis-je. On pressent dans quel creuset est né son projet d'un *Guide du Paris révolutionnaire* et comment elle pourrait fuser vers d'autres villes où palpité le feu de l'anarchie.

*La Bartambule*, mutine, se mutine. Le jeu, vent du défi, à la vie à la mort, nous tient debout. La gueuse nous a laissé quelques goulantes à gueuler sous cape, à jeter comme un gant à ce qui prétend nous soumettre, nous plomber. *Bartambule* n'a aucun foyer à garder.

Les dessins d'André Robèr, entre enfance et cri, laissent advenir les visiteurs des nuits sépulcrales, d'où vient en ondoisement l'aube silhouette.

Marie-Dominique Massoni

*La Bartambule*, poèmes de Claire Auzias, dessins d'André Robèr, éditions K'A, 161, rue de Lyon, 13015 Marseille, 10 euros.

*Guide du Paris révolutionnaire*, émeutes, subversions, colère, L'Esprit frappeur avec Dagorno, 384 p., 29,74 euros.

Disponibles à Publico.

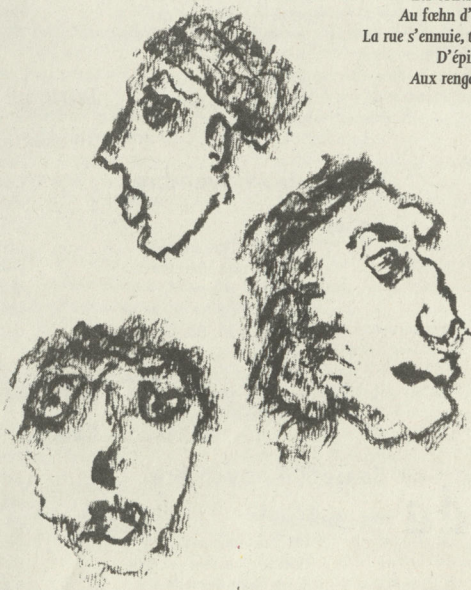
## Poème du soir

Sur la rive d'un rêve maquillé  
Glissait l'émissaire nord  
Boueuse et court vêtue,  
Je jectais à pierre fendre  
Entre quatre continents baladeurs.  
La couleur d'un crayon  
Pointée, me narquait.  
C'était, pour nos beaux yeux,  
À tous revers proscrits.  
Vous qui tenez aux frémissements  
De mots  
À cloche-pied  
Attablés et narquois  
Au bistrot inodore,  
Oyez cette chanson  
Mal an, au vestibule.  
Alchimistes, mes chers  
Levons l'encre aux coteaux  
D'un relief anémié !  
Les pleutres composants d'un banquet noctambule  
Approchent d'imperceptibles sons  
Gravés intensément  
Sur nos verres !



## Pluton

Pluton, plaît-il ?  
Que frappez-vous si fort ?  
À l'orée des bois morts  
Cette nuit m'emmenâtes,  
Bouche happieuse,  
Gravir l'oreille immense  
Des sons d'en bas.  
Je m'éveillai fourbue.  
Qu'irais-je entendre  
Qui ne se dise ici ?  
La meule des vivants  
Ne l'ai point parcourue.  
À la moindre margelle  
Je posai un pied frère,  
Ravissant le soupir  
Des gnomes de céans.  
Allez, les choses ! Fétides horions !  
Le faubourg dépierré,  
Les orties languissantes  
Au feehn d'un reflux bref,  
La rue s'ennuie, tardive batterie  
D'épines électriques  
Aux rennaines croupies.





**Du 5 au 7 novembre**

### Chambéry-le-Haut

Le Groupe Acratie de la FA organise une expo photos: *Vivre ensemble sans chef, c'est possible!* Retour sur une expérience d'autogestion, le Vaaag, à l'Escale, 507, rue du Pré-de-l'Âne. Entrée libre.

Du 8 au 12 novembre, à l'Hacienda, rue de la République, Chambéry. Discussion le 8 novembre à partir de 21 heures.

### Jeudi 6 novembre

#### Carcassonne

Contre le Sommet franco-espagnol des Chirac-Aznar, pour une Europe égalitaire, contre la répression et le capital, venez nombreux au rassemblement à partir de 11 heures, square Gambetta à l'appel de la CNT, SUD...

#### Nantes

20h30, au Cinématographe (rue des Carmélites) le CHT vous propose de voir le documentaire *Union maids* ou l'histoire d'une lutte ouvrière menée par des femmes afro-américaines de Chicago durant la grande dépression. Cette projection sera suivie d'un débat. 3 euros.

### Vendredi 7 novembre

#### Rouen

La librairie l'Insoumise organise une projection du film *Virus 31* suivi d'un débat sur la lutte des intermittents à 20h30, 128, rue St-Hilaire. Introduction musicale à 20 heures avec le groupe rock Black Seine. Entrée libre et gratuite.

### Samedi 8 novembre

#### Marseille 1<sup>er</sup>

Un après-midi autour de Georges Brassens, au Cira, 3, rue Saint-Dominique.

### Paris 11<sup>e</sup>

Forum à la librairie du Monde libertaire: *la Prostitution coloniale* avec Christelle Taraud, à 16 heures, 145, rue Amelot.

### Paris 15<sup>e</sup>

Manifestation antifasciste en réponse à la fête bleu-blanc-rouge du FN. Rendez-vous 13h30, M<sup>o</sup> La-Motte-Picquet-Grenelle.

### Mardi 11 novembre

#### Ivry-sur-Seine

Le groupe libertaire d'Ivry de la FA organise une soirée débat au forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès, M<sup>o</sup> Porte-d'Ivry ou Pierre Curie. *Anarchistes en 2003. Ce que nous voulons, Réflexions et propositions anarchistes.* À partir de 19h30. Entrée libre, restauration, bar.

### Vendredi 14 novembre

#### Dijon

Échanges de savoirs: *Histoires et métamorphoses du capitalisme depuis 1945*, à 20h30 aux Tanneries, bd. de Chicago.

### Jeudi 20 novembre

#### Strasbourg

Le groupe Juillet-36 organise une conférence sur l'anarchisme, à 20 heures à la Maison des associations, place des Orphelins (lieu à confirmer). Entrée libre. Plus d'infos sur le site: [fastrasbg.lautre.net](http://fastrasbg.lautre.net) ou au 06.67.83.76.13.

### Vendredi 21 novembre

#### Rouen

Réunion-débat proposée par le groupe de Rouen de la FA: *Altermondialisme: aménager le capitalisme ou s'en débarrasser?* À la Halle aux toiles à 20h30.

## Radio libertaire

### Vendredi 7 novembre

**Enjoy polar:** de 12 heures à 13 heures, avec Nathalie Mége, Claude Chaumeil et Olivier Thiébaud, pour *Histoires à coucher dehors* (Juillard), en soutien au Dal.

### Samedi 8 novembre

**Chroniques syndicales:** de 11h30 à 13h30, la « démocratie » chilienne de 2003 d'après des syndicalistes de 1973.

**La Philanthropie de l'ouvrier charpentier:** de 10 heures à 11h30, Gisèle Ginsberg pour son livre *Je hais les patrons.*

### Lundi 10 novembre

**Le Monde merveilleux du travail:** de 20 heures à 21 heures, avec Sou, militant de la commission antimilitariste de la CNT.

### Mardi 11 novembre

**Pas de quartier:** de 18 heures à 19h30, l'émission du groupe Louise Michel recevra de jeunes chercheurs qui débattront en direct des difficultés de ce secteur (formations, débouchés, financements) et de leurs implications politiques.

### Mercredi 12 novembre

**Blues en liberté:** de 10h30 à 12 heures, antimilitarisme et blues.

### Samedi 15 novembre

**Chroniques syndicales:** de 11h30 à 13h30, le Maitron des cheminots, et Henri Simon, *Dans le monde, une classe en lutte* (en direct avec le FSL).

### Lundi 17 novembre

**Le Monde merveilleux du travail:** de 20 heures à 21 heures, avec Franck Mintz, à propos de l'Argentine et des journées internationales de Barcelone.

### Mercredi 19 novembre

**Blues en liberté:** de 10h30 à 12 heures, le téléphone et le blues.

### Samedi 22 novembre

**Chroniques syndicales:** de 11h30 à 13h30, l'Inspection du travail, vers une possible réforme.

**89,4 MHz**  
en région parisienne

agenda



# Chroniques de la toile

**VOUS CONNAISSEZ** le dicton : « Un bon dessin vaut mieux qu'un long discours ». Des longs discours, nous, anarchistes en avons plein. Que celui qui a tout lu lève le doigt ; il se sentira bien seul. J'ai donc cherché des dessins ; et, pour cela, je me suis servi du moteur de recherche Google.fr, en utilisant les mots clés « dessins anarchistes ». J'ai fait des découvertes intéressantes. J'ai trouvé ce que je cherchais sur le site de killzecok : <http://perso.wanadoo.fr/killzecok>, avec un « ni dieu ni maître d'école » très amusant.

Des dessins encore, plus « militants », sur un autre site personnel : <http://jccaba.nel.free.fr>

Continuant sur ma lancée, revenant sur mon site de recherche favori, (y'a pas de pub sur Google.fr), j'ai fait une recherche à partir d'« anarchist pictures » et en cliquant sur l'onglet « images »

Quelle moisson ! Plus de 1 200 réponses. Un vrai musée. Chaque image étant reliée à

son site d'origine, c'est l'occasion d'un voyage dans le monde anarchiste anglo-saxon, exceptionnel !

Une gravure d'une maison détruite ouvre sur une page où est racontée la destruction par erreur de cette maison par un groupe anarchiste en 1919, aux États-Unis. Plus loin, une gravure, représentant une manifestation avec drapeau noir, m'a amené sur un site : <http://www.spunk.org/library/humour/sp001494/physiog.html> où est reproduit un article « scientifique » portant sur la « physiologie des anarchistes » dans le cadre d'une étude intitulée « Illustrative studies in criminal anthropology ». Les gravures qui sont reproduites sont saisissantes. Ne manquez surtout pas la deuxième partie, le lien est tout en bas de la page.

Je terminerai par le formidable travail effectué par les camarades du site Incredibles anarchistes : <http://incrediblesanarchistes.org> Je ne sais pas si toutes les affiches anarchistes

de l'histoire sont rassemblées sur ce site, mais il y en a tellement ! En commençant par celles des Communes de Paris et de Marseille (1871) qui, même si elles ne sont pas anarchistes, font partie de notre héritage, jusqu'à celles de l'an 2000, en passant par Mai 68, et celles des « mujeres libres » de la Révolution espagnole.

Une critique d'enfant gâté : je regrette qu'il n'y ait pas de grand format de ces affiches.

Je sais que cela prend de la place, mais ce serait un luxe incroyable. Une demande aux webmasters d'Incredibles anarchistes, s'il vous plaît, rassemblez sur votre site les images des amis anglo-saxons, nous vous en serions reconnaissants !

Et une recommandation à tous nos lecteurs : « Surfez et pilez ! »

L'araignée

## Un travail très exposé

**L'ASSOCIATION** Les Amis de Paul Signac, avec la collaboration du Forum libertaire de l'Est parisien (AL, FA et CNT Interco 93 Sud) et du syndicat de la Communication CNT de la Région parisienne, organise le premier trimestre 2004 (ou avant selon la disponibilité des œuvres) une exposition à Montreuil sur le thème :

### Travail vivant et rente

Cette invitation s'adresse à tous ceux, créateurs professionnels ou amateurs, investis d'une manière ou d'une autre dans le mouvement social, qui souhaiteraient exposer leurs œuvres.

Seules des œuvres originales montrant des « travailleurs en pleine activité » et faisant référence au « travail vivant » aujourd'hui (travail salarié ou non salarié) ou à des rentiers en « pleine action » seront acceptées. Dans la mesure de la capacité d'accueil des salles d'exposition, toutes les œuvres reçues seront exposées.

### Les œuvres montreront

**Des travailleurs en activité (ou non-activité) :**

- Dignité, indignité, travail.
- Recherche de travail (ANPE, interim, etc.).
- Travailleurs manuels : bâtiment,

mécanique, restauration rapide, bibliothèques, etc.

- Scientifiques : observer, explorer, cultiver, séparer, fragmenter, expérimenter, théoriser, etc.

- Techniques : objectifs, définitions, réalisations, tests, etc.

- Intellectuels : recherche de documents, enseignement, écriture, etc.

- Éducation : préparation des cours, enseignement, apprentissage, etc.

- Artistiques : imaginer, préparer, exécuter, modifier, présenter, répéter, etc.

- Autres.

**Des « rentiers » au travail**

- Boursicoteurs, agioteurs, spéculateurs

- PDG atterrissant en « golden parachute ».

- Héritiers richement dotés.

- Rentiers s'enrichissant en dormant.

- « Investisseurs » investissant.

- Autres.

**Elles pourront être**

- Des photographies.

- Des tableaux.

- Des dessins.

- Des sculptures.

- Des affiches.

- Des musiques (bruits de l'activité humaine : trains, voitures, forges, restaurants, magasins, tracteurs, bureaux, usines, scies, limes, etc.).

- Autres.

Pour plus de renseignements écrivez à l'association Les Amis de Paul Signac, la Mémoire sociale, BP 58, 93260 Les Lilas.

## Anarchy in Burdigala

**CETTE LIBRAIRIE** est associative et militante. Ouverte grâce à la participation d'associations (Rastaquouère et l'Athénée libertaire) et d'individus, l'objectif est de diffuser des productions émanant du milieu alternatif et radical mais aussi d'organiser des débats, des expositions et des concerts afin de promouvoir les idées antiautoritaires.

**Livres et brochures :** éditions du Monde libertaire, Agone, Reflex, L'Esprit frappeur, Atelier de création libertaire, FTP, Sansonnet, Le Temps des cerises, L'Insomniaque, Vertige Graphic, Nautilus, brochures indépendantes, etc.

**Journaux :** le Monde libertaire, No Pasaran, PLEL, La Griffie, Infosud, CQFD, École émancipée, Alternative libertaire, etc.

**Revues :** Le Passant ordinaire, la Lunette, l'Ours polar, Réfractations, Agone, Oiseau-tempête, Volcans, etc.

**T-shirts :** Kechien prod., No Pasaran, etc.

**Disques :** Potagers natures, Rastaquouère, Crash Disques, OAE... + auto production

**Cassettes et DVD :** Pierre Carles, Ciné-insurgente, Peter Watkins, J.-M. Carré, etc.

**Affiches, autocollants, badges,** etc.

Horaires d'ouverture :

Mercredi : 16 heures à 21 heures.

Samedi : 16 heures à 21 heures.

Et aussi lors d'activités au local.

7, rue du Muguet

33000 Bordeaux

alibrairie@lavache.com

Tél. : 05 56 81 01 91





Une expo d'affiches espagnoles sera visible dans le cadre du Forum social libertaire.



# Forum social libertaire

## Salon du livre anarchiste

Paris, Saint-Ouen, Ivry, du 11 au 16 novembre 2003

fsl-sla.eu.org

### Où ? Quand ? Comment ?

#### Entrée libre, restauration autogérée et espace enfants

Le FSL et le salon du livre ne bénéficient d'aucune subvention, pourtant son accès sera libre. Nous comptons sur la responsabilité de tous les visiteurs et visiteuses pour soutenir notre initiative à hauteur des moyens de chacune et chacun. Dans la continuité du village autogéré (Vaaag) du contre-sommet d'Annemasse ou du Larzac, la restauration sera autogérée, à prix libre et végétarienne. Un « espace enfants » autogéré est prévu à Saint Ouen.

#### Où ?

Les vendredi 14 (à partir de 14h00), Samedi 15 et dimanche 16 (jusqu'à 16h00). Le FSL et le salon du livre se tiendront au 27, rue Godillot, à Saint-Ouen (93) M<sup>o</sup> Mairie-de-Saint-Ouen (ligne 13) et six à dix minutes à pied (prendre rue du D. Bauer), ou M<sup>o</sup> Porte-de-Clignancourt (ligne 4) puis bus, ligne 166 ou 255, arrêt Godillot. Voiture : Sortie périphérique Porte-de-Clignancourt ou Porte-de-Saint-Ouen.

#### Souscription

Conformément à nos principes, nous financerons cette semaine par nos propres fonds. Nous refusons toute participation – au FSL – de ceux que nous combattons tous les jours : élus, patrons, ministres, publicité, etc.). Nous ouvrons une souscription pour subvenir aux dépenses, cela permettra à chacune et chacun d'entre nous de participer activement au FSL et au SLA. Envoyer vos contributions à Publico, 145, rue Amelot 75011 Paris (chèques à l'ordre de Publico-FSL).

- AUCUN GOUVERNEMENT, de droite comme de gauche, ne peut et ne veut
- remettre en cause le capitalisme. Aucun gouvernement, aujourd'hui ou
- demain, ne nous prémunira contre les licenciements, l'extension de la pré-
- carité, les salaires de misère, les attaques contre la protection sociale, le
- démantèlement des services publics, les politiques sécuritaires et racistes. La
- logique libérale, portée par le patronat, suscite tant de misères et de révoltes
- qu'elle a besoin d'un État ouvertement policier. L'idéologie libérale, en
- réduisant nos vies au seul aspect marchand, est vécue par beaucoup d'entre
- nous comme une insoutenable oppression. Qu'il s'exprime dans la rue, sur
- nos lieux de travail, dans le monde associatif, etc., le refus de cette société
- fédère un nombre grandissant de personnes. Un refus qui construit les
- luttes sociales mais s'auto-limite souvent en ne portant pas de projet de
- société en rupture avec le capitalisme. Parallèlement, les pratiques sociales
- libertaires se développent : coordinations de luttes, assemblées générales
- souveraines, démocratie directe, action directe, syndicalisme anticapitaliste,
- etc., En Argentine, en Kabylie, au Mexique, etc., en France :
- – de l'hiver 95 au récent mouvement social du printemps et de l'été 2003 ;
- – des luttes anti-mondialisation (G8 à Évian), aux luttes pour la liberté
- de circulation et d'installation aux côtés des sans-papiers ;
- – les mouvements de chômeurs, la lutte contre le patriarcat ou pour la
- gratuité des transports, les luttes écologistes, etc.

● Les libertaires construisent une alternative sociale au système. Ils et elles  
● mettent en place aujourd'hui des expériences, bases possibles à la société  
● de demain. Les libertaires proposent des revendications immédiates en  
● rupture avec le capitalisme, le patriarcat, l'étatisme, le nationalisme xéno-  
● phobe, le militarisme, le sexisme, le productivisme et la religion. Les liber-  
● taires participent à la mise en place de pratiques autogestionnaires fondées  
● sur l'action directe, la gestion directe des luttes, les comités de grèves, le  
● mandatement et le contrôle des délégués (mandat révocable). Il y a en  
● effet urgence à faire entendre à celles et ceux qui ont aujourd'hui le senti-  
● ment de se heurter à un mur que subsiste l'espoir d'une société différente.  
● Ce mur, personne ne l'abattrà à notre place. Les partis politiques sont  
● englués dans la gestion plus ou moins sociale de ce système. Ils rêvent d'un  
● capitalisme à visage humain où la misère et l'injustice ne seront pas sup-  
● primées. Ce mur, nous pouvons l'abattre. D'autres mondes sont possibles,  
● c'est à présent une idée communément admise, et c'est en soi une vic-  
● toire. Un autre monde, oui, mais lequel ?

● Comment imaginer une société où l'individu est au centre de l'organi-  
● sation sociale, où la satisfaction des besoins et le partage égalitaire des  
● richesses remplacent le profit, où l'entraide et la liberté remplacent le pou-  
● voir et la coercition ?

● Nous vous donnons rendez-vous du 11 au 16 novembre 2003 pour le  
● Forum social libertaire et le deuxième Salon du livre anarchiste.

*Alternative libertaire, Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte,  
Coordination des groupes anarchistes, CNT, Fédération anarchiste,  
No pasaran, Offensive libertaire et sociale, Organisation communiste libertaire*

**FSL SLA, 145, rue Amelot, 75011 Paris**



# Les forums, débats, discussions...

Nous refusons que les débats se limitent à une prise de parole d'experts – auto désignés – de la « tribune » délivrant la vérité. Quand nous proposons des « débats », nous voulons dire que nous serons très attentifs à ce que chacune et chacun puisse s'exprimer, nous invitons donc, les participant-e-s à prendre la parole. Nous pensons aussi que le terme « débats » implique la présentation d'expériences différentes et de toutes et tous d'entendre des opinions parfois divergentes. Du vendredi 14 au dimanche 16 à Saint-Ouen, nous avons réservé une salle aux débats libres. Sa gestion se fera sur place en fonction des demandes faites par les participants au FSL.

## Mardi 11 novembre

**Terres et libertés** - Rencontres de solidarité internationale, à Ménilmontant, avec les peuples amérindiens et berbères. Intervenants: Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte, Comité de solidarité avec les indiens des Amériques, Tamazgha. 14h00: Espace Louise-Michel: 42, rue des Cascades, Paris 20<sup>e</sup>, débats et exposition. 15h00: Studio de l'Ermitage, 8, rue de l'Ermitage, Paris 20<sup>e</sup> débats. 20h00: bal zapatiste, Studio de l'Ermitage. **Anarchistes en 2003!** 20h00: Ce que veulent les anarchistes. Débat au Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès à Ivry (M<sup>o</sup> Pierre-Curie).

## Mercredi 12 novembre

Dans le cadre de la journée « **droit des femmes** ». 20h00: Sexisme, homophobie, lesbophobie, biphobie, transphobie, quelles luttes aujourd'hui? 92, rue d'Aubervilliers, Paris 19<sup>e</sup> (M<sup>o</sup> Stalingrad ou Riquet)

## Jeudi 13 novembre

**Débat sur les luttes du printemps - été 2003**, bilan et perspectives, quelle place pour le syndicalisme de lutte de classe et l'anarchosyndicalisme? 20h00: 33, rue des Vignoles, Paris 20<sup>e</sup>. (M<sup>o</sup> Avron ou Buzeval)

## Vendredi 14 novembre

Saint-Ouen, 27, rue Godillot  
**14h00 quatre débats en parallèle**  
**Criminalisation de la misère et apartheid social.** Depuis la crise des années soixante-dix se met en place un nouvel ordre mondial qui a vu son accélération à la suite de la chute du mur de Berlin et de la guerre du Golfe. Mondialisation, développement séparé ou apartheid social, différencialisme deviennent les vecteurs dominants de cette évolution du capitalisme; évolution qui induit une nouvelle période dans l'histoire du capitalisme.  
« Quand ils cassent une usine, ils construisent une prison. Dès qu'ils ferment un hôpital, un bureau de poste, une école, ils ouvrent un commissariat ». Moins les gouvernements sont capables de résoudre les problèmes sociaux et la montée de la misère, plus ils ont besoin de bouc-émissaires, plus ils votent des lois liberticides.  
**Tchéchénie, Irak, Afghanistan, Palestine, Côte d'Ivoire: guerres, impérialisme et recolonisation du monde.** Afghanistan, Irak, Tchéchénie, Afrique, Palestine... Les grandes puissances ont de plus en plus recours à la guerre pour s'approprier les richesses de la planète. Pour la France, comme pour les autres puissances impérialistes, la raison d'État prévaut sur les droits des peuples. Quelles mobilisations, quels mouvements construire pour stopper les guerres, empêcher la recolonisation du monde et construire une alternative au capitalisme et à l'impérialisme?  
**Liberté de circulation et d'installation, la lutte des sans-papiers:** avec le 9<sup>e</sup> collectif.  
**Médias sans pub, sans Dieu, sans maître, les expériences alternatives,** avec Radio libertaire, Samizdat, Calle Lune, CQFD, Indymédia, Zaléa télé, etc.  
**18h00 trois débats en parallèle**  
**Pour un antipatriarcat révolutionnaire.**  
**À quoi servent les services publics?** À garantir l'égalité sociale de tous les citoyen-e-s dans le domaine du logement, des transports, de la santé, de l'éducation, de la culture, etc. Ils sont facteurs d'entraide et de redistribution égalitaire des richesses. Depuis quelques années, la privatisation des services publics est

un fait: EDF, la SNCF, la Poste, se comportent déjà comme des multinationales. Avec des opérations comme le Téléthon, « les pièces jaunes », les gouvernements remplacent l'égalité d'accès par la charité. Les anarchistes veulent développer les services publics égalitaires. Gérés directement par les salariés, les usagers, ils permettront au citoyen(e)s d'être enfin maître de son avenir. Pouvons-nous concevoir un service public égalitaire, libertaire et gratuit sans État?  
**Espace autonome et changement social.** Qu'est-ce qu'un espace autonome? Un lieu autogéré à la dimension tant sociale que géographique, où se présente l'opportunité de mettre en pratique quelques alternatives positives à l'hégémonie de l'État ou du marché. Au cours de ce débat nous examinerons quelques unes des diverses formes que ces espaces peuvent prendre et la réflexion sur notre dépendance à l'égard de la société de consommation à laquelle ils nous invitent. Nous discuterons également de la pertinence de leur action dans un contexte local, de l'efficacité de leur engagement dans le sens d'un changement social. Nous verrons également comment optimiser la communication et la coordination entre ces différents espaces. Ce débat est proposé par deux espaces autonomes installés dans l'État espagnol: Escanda en Asturies et Can Masdeu à Barcelone.  
**20h00: Meeting du FSL et surprises musicales** avec la Chorale FMI  
**Samedi 15**  
à Saint-Ouen  
**9h00: trois débats en parallèle,** début des projections vidéo (voir page suivante) et ouverture du salon du livre.  
**Environnement et productivisme.** Le capitalisme tente de faire croire

**Vendredi, 20h 00**  
**Meeting du FSL**

**Samedi, 13h 00**  
**manifestation**  
**du FSL**  
**rendez-vous**  
**place des**  
**Fêtes.**

qu'il est en mesure de maîtriser la situation, de résoudre les problèmes écologiques qui se posent chaque jour de manière de plus en plus évidente. La seule question pertinente aujourd'hui est donc la suivante: la résolution des problèmes écologiques peut-elle, oui ou non, s'effectuer dans le cadre existant du système capitaliste?  
**Contre-sommet du G8 à Annemasse.** Retour sur la mobilisation anti-capitaliste (ClaacG8) et sur l'expérience autogestionnaire du village autogéré (Vaaag). Quel bilan et quelles perspectives pour le mouvement libertaire?  
**Autonomie et résistance des peuples indigènes au Mexique.** Avec le Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte.

**Samedi, 13h 00 manifestation du FSL rendez-vous place des Fêtes.**

**Samedi 20h 00, trois débats en parallèle**  
**L'éducation populaire,** comment mettre en place des pratiques et des projets œuvrant à l'éducation égalitaire pour tous. Échanges autour des expériences autogestionnaires, libertaires en France, Italie, Pologne, Allemagne et en Afrique. Quelle alternative au libéralisme en matière d'éducation, d'éducation populaire dans le cadre de l'école, dans nos quartiers, etc. Avec des participants de l'Icem (pédagogie Freinet), de l'École émancipée.

**La place du travail dans la société.**  
« La dignité humaine n'est pas dans le travail salarié, parce que la dignité ne peut s'accommoder ni de l'exploitation, ni de l'exécution de tâches ineptes, et pas davantage de la soumission à une hiérarchie... »  
**Comment lutter contre la marchandisation de la culture?**  
« Avant de demander ce que coûtent les choses, demandons-nous d'abord ce qu'elles sont. » Sénèque. Avec des libraires, des intermittents.

**Dimanche 16 novembre**  
À Saint-Ouen

**9h00, trois débats en parallèle**  
**Pratiques libertaires et luttes sociales.** Faire grève c'est empêcher le système, son entreprise, son service

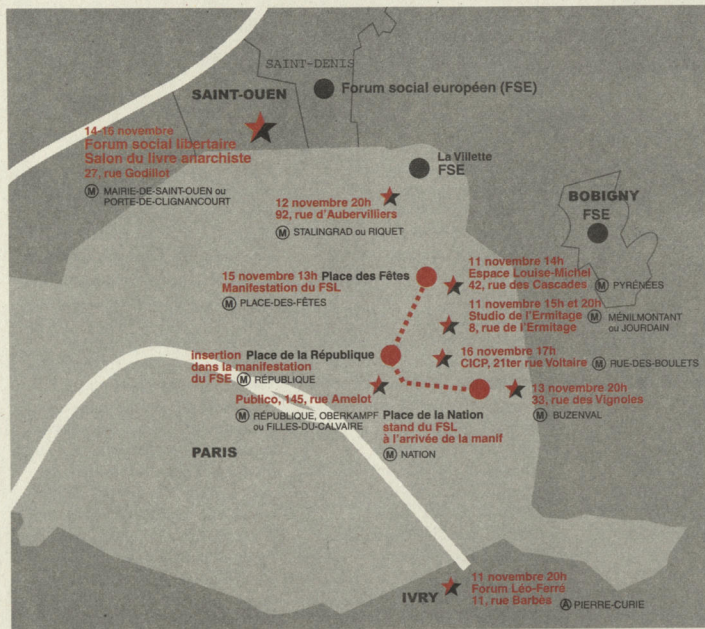
de fonctionner, c'est toucher le portefeuille de nos patrons et du gouvernement. C'est aussi les remettre à fonctionner pour notre compte: salariés, usagers, citoyens. Alors comment passer de la journée d'action à la grève générale et à la grève autogestionnaire? Plusieurs acteurs et actrices de l'année sociale seront présent-e-s pour introduire ce sujet. Libertaires, impliqués dans des expériences récentes de démocratie et d'action directe, mais d'appartenances syndicales différentes, ils présenteront plusieurs problématiques posées par les mouvements sociaux. À savoir: Intérêts des assemblées générales, collectifs, et coordinations à caractère interprofessionnels qui ont vu le jour dans les derniers conflits sociaux. Ces organes sont ils les prémices de contres-pouvoirs durables? Pratiques libertaires réalisées au sein d'un Comité de grève des enseignants. Les luttes sociales et le projet politique. Les idées portées par les derniers mouvements sociaux (l'idée de grève générale; l'idée de partage de richesses; l'idée « c'est la rue qui gouverne ») n'ont pas besoin de débouchés politiques dans le cadre actuel des institutions étatiques et gouvernementales. La démocratie directe: non seulement une pratique qui est un moyen pour lutter mais également un des buts du projet social libertaire. Comment articuler la lutte pour la défense des acquis sociaux (sécurité sociale, retraites...) et le projet économique et social libertaire?

**Extrême droite et populisme en Europe.** Un peu partout en Europe, l'extrême droite gagne du terrain et s'impose comme un élément majeur de la vie politique, principalement à l'échelle nationale, mais aussi au niveau européen. Qu'elle soit, comme en France, en Grande-Bretagne ou en Italie, l'héritière d'une tradition ou bien, comme dans les pays scandinaves ou en Allemagne, une émanation autoritaire, populiste et raciste des courants les plus à droite du paysage politique, l'extrême droite moderne, à la différence du fascisme, se caractérise par sa parfaite intégration à la fois dans la démocratie représentative et dans la société capitaliste jusque dans ses acceptions les plus libérales, ce qui la rend

d'autant plus dangereuse. Face à cette situation, qui laisse les tenants de la social-démocratie dans un certain désarroi, il convient de réfléchir ensemble, afin d'une part d'estimer le danger que représente l'extrême droite à sa juste valeur et d'autre part de rénover l'antifascisme radical, qui doit rester à notre sens un axe important de la lutte anticapitaliste.  
**Laïcité, religion.** Nous sommes atterrés de voir des individus soumettre leurs désirs, leurs projets, leurs aspirations, leur volonté – en un mot leur liberté – aux préceptes et aux commandements élaborés et imposés par des hiérarques au nom d'une Idole. L'idée de Dieu implique l'abdication de la raison et de la justice humaine, elle est la négation de la liberté et aboutit nécessairement à l'esclavage des femmes, des hommes tant en théorie qu'en pratique.

**14h 00, trois débats en parallèle**  
**Altermondialisme ou anticapitalisme?** Certains tentent de nous faire croire qu'il existerait un capitalisme moins sauvage, plus humain. L'objectif des luttes ne serait plus l'abolition de la misère et de l'injustice, mais simplement de rendre plus supportables les inégalités, le chômage, la guerre, les politiciens, l'injustice quotidienne. D'autres futurs sont possibles, mais pas dans le cadre de l'économie basée sur les profits, pas sous la coupe des États, des religions, des armées, autant d'outils d'oppression et de répression. Alors, rupture ou réajustement du système?  
**Mobilité, liberté de circulation et transports gratuits.** Le contrôle de la mobilité est un enjeu central pour les dominant-e-s. Ces dernières années, nombre de luttes ont porté en elles la volonté de se déplacer librement: collectif transports gratuits, sans-papiers, anti-sécurité, gens du voyage, lutte contre les prisons... Bref, se battre pour la liberté de circulation traverse nombre de luttes... et sera l'occasion de réfléchir à ce que ces luttes, sur des thèmes bien particuliers, peuvent partager pour porter une même revendication: la liberté de circulation.  
**Luttes des contre la précarité?** Échanges d'expériences avec les nombreux collectifs qui luttent contre cet esclavage moderne.





# Radio libertaire

## 89.4 MHz

Du 10 au 16 novembre Radio libertaire mobilise l'ensemble de ses émissions autour du forum social et salon du livre. Elle aura sur place un studio afin de rendre compte des débats et de faire parler en direct des participant-e-s. Des bulletins d'information sur le FSL seront diffusés toute la semaine.

## Le salon du livre

« N'est-il pas temps de forcer la voix, d'écouter les auteurs "vraiment différents", d'aider les éditeurs dignes de ce nom, d'en finir avec cette vulgarité tirée à des milliers d'exemplaires. Nous nous battons pour un monde débarrassé du salariat, où chacun et chacune pourra s'adonner à la poésie, à la musique ou à l'amour se découvrir guérisseur, écrivain, ténor ou pâtissier. Tant de goûts révélés, d'aptitudes épanouies rendront la vie plus diverse et plus riche. » (Librairie l'Insoumise - Rouen)

Journaux, revues, magazines, brochures, livres, bande dessinée, vidéo, CD audio, etc. plusieurs dizaines d'éditeurs, petits, moyens et grands seront présents lors de ce deuxième salon du livre anarchiste. De nombreux auteur-e-s, participeront à des débats, des tables rondes, des émissions sur Radio libertaire.

## L'espace vidéo

Samedi 15 et dimanche 16 novembre à Saint-Ouen Environ vingt heures de court-métrages, films, reportages, fictions, interviews, etc. viendront compléter, illustrer, concrétiser les débats qui se tiendront lors du forum et du salon du livre. Après la projection de chaque film, une salle sera mise à disposition des spectateurs afin de débattre.

## Les expositions

L'image de la femme dans la publicité; les affiches anarchistes de la révolution espagnole (1936-1939); la Commune de Paris; les manifestations et les grèves du printemps 2003, etc. Des expositions seront présentées à Saint-Ouen, à Paris, 42, rue des Cascades (du 3 au 11 novembre), au Forum Léo-Ferré (Ivry)

## Les concerts

Mardi 11 novembre, 20h00: surprises musicales au studio de l'Ermitage (entrée libre).  
Vendredi 14 novembre, 20h00: Chantons avec la Chorale du FMI (Saint-Ouen).  
Dimanche 16 novembre, 17h00 - 22h00 au CICIP, 21ter rue Voltaire, Paris 11<sup>e</sup> (M<sup>o</sup> Rue-des-Boulets). Avec la participation de: Grilles d'égout (Punk); Irie revolts (Reggae, raga, hip hop) La Réplique (chansons françaises, rock, etc.). Entrée 5 euros en soutien au FSL.

**Renseignements**  
CNT, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris; Librairie Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris; Librairie Quilombo, 23, rue Voltaire, 75011 Paris; CICIP, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris.

[fsl-sla.eu.org](http://fsl-sla.eu.org)